8 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR.
9·800 f.
+ c.p.
MP
CATALOGUE GRATUIT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 921
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.

Vendredi 18 Juillet 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

AMBRE SOLAIRE
comme avant guerre!

6e DERNIÈRE

LES FONCTIONNAIRES SE PRONONCENT SUR LA LOI VOTEE PAR L'ASSEMBLEE

C'est à l'unanimité des 600 votants que M. Ramadier a fait adopter le texte qui accorde, dès 1947, aux agents de l'Etat 1 milliard et demi prévu pour 1948

par Yves GROSRICHARD

M. RAMADIER a remporté cette nuit, au Palais-Bourbon, un succès total et d'autant plus remarquable que les alertes d'hier après-midi étaient lourdes de menaces pour le cabinet.

Le projet gouvernemental, sur l'acompte provisionnel aux fonctionnaires, a été adopté ce matin à 3 heures, à l'unanimité des 600 votants, c'est-à-dire par tous les groupes, de l'extrême-droite à l'extrême-gauche.

Au cours de cette séance nocturne qui se déroula dans le calme, MM. Yves Fajon (M.R.P.), Bourgès-Maunoury (R. des G.), Betoland (P.R.L.) et Jacques Duclos (com.) firent connaître que leur groupe respectif voterait le texte du gouvernement. Ainsi tout se terminait pour le mieux.

Depuis ce matin 10 h., les délégués des fonctionnaires examinent les dispositions de ce texte qui, de projet, va devenir une loi. On sait, en effet, qu'ils avaient suspendu leur décision de faire grève ou non en attendant si l'intention de ses auteurs était de lui donner un caractère

SUITE PAGE 3

Aussi bien le projet qui a été adopté après douze heures de discussions publiques ou privées présente-t-il une sérieuse différence avec le texte initial. Amendé dans la soirée par la commission des finances en accord avec le gouvernement, il se chiffre toujours globalement à 24 milliards, somme que MM. Ramadier et Schuman affirmaient ne pouvoir dépasser. Mais alors qu'au début 21 milliards étaient prévus pour 1947 et 3 milliards pour 1948, le gouvernement reporte sur 1947 la moitié — soit 1 milliard et demi — de la somme prévue pour 1948, ce qui permettra comme on le voit dans notre tableau, d'accélérer le versement de l'acompte aux petits fonctionnaires.

Cet amendement présente un intérêt matériel pour les fonctionnaires. Mais il a surtout présenté cette nuit un intérêt politique pour le groupe socialiste. Celui-ci, on s'en souvient, avait mis au point hier matin une contre-proposition allant au delà du projet gouvernemental. Il ne nous appartient pas de deviner si l'intention de ses auteurs était de lui donner un caractère

SUITE PAGE 3

Voici les dispositions essentielles de la loi sur les acomptes provisionnels

Il est attribué aux personnels en activité une allocation spéciale forfaitaire égale à un douzième des émoluments annuels, sans toutefois que le montant de cette allocation puisse dépasser 24.000 francs.

Un avantage supplémentaire est accordé aux agents les plus modestes par l'attribution à ceux des intéressés pour lesquels le montant total de l'allocation spéciale forfaitaire n'atteindrait pas 9.000 francs, d'un complément de 6.000 francs payable en quatre versements dont trois versements de 1.500 francs chacun en 1947, le dernier devant être effectué avant le 15 avril 1948.

Ce complément serait lui-même majoré, en faveur des agents en service dans les localités autres que Paris, Lyon, Marseille, Lille, Roubaix, Tourcoing et Strasbourg, d'une somme destinée à compenser la réduction subie par ces agents sur le montant de l'indemnité provisionnel le prévue par le décret du 16 janvier 1947.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Le Président est parti aux champs !

M. VINCENT AURIOL ne rompt pas avec les traditions, mais il en inaugure.

C'est ainsi qu'afin de conserver le contact avec l'opinion publique française il convoque à l'Elysée, soit pour des entretiens privés, soit pour des déjeuners intimes, non seulement les chefs de groupes politiques, mais encore des directeurs de journaux, des journalistes, et même des dessinateurs.

L'autre jour il réunissait à la table familiale, à la fois Jean Sennep, H.-P. Gassier et notre Jean Effel.

— Prenez tous les croquis que vous voudrez, leur dit-il en souriant.

Mais aucun d'entre eux n'osa.

Le président et sa famille sont partis hier pour Rambouillet où ils passeront leurs vacances et où le président continuera à se tenir au courant de la vie publique, tout en préparant de nouveaux voyages dans l'Union Française qui l'amèneront cette fois en Afrique Equatoriale, puis à Madagascar.

Ramadier au Ramadan

VENDREDI, à la mosquée de Paris, S. E. Si Kadour Ben Gabrit recevra MM. Vincent Auriol et Ramadier qui assisteront à la cérémonie de la fin du Ramadan, accompagnés par les résidents généraux au Maroc et en Tunisie et par le gouverneur général d'Algérie qui se trouvent à Paris.

C'est la première fois que le chef de l'Etat et le chef du gouvernement, pour marquer l'unité de l'Union Française, assisteront à ces fêtes.

Le même jour, ils se rendront à l'hôpital franco-musulman de Bobigny.

Et, le même jour, de très nombreuses quantités de denrées de première nécessité pour les indigènes (riz, thé, textiles, etc.) seront débloquées pour les territoires d'outre-mer.

Mme Peron à Paris

MALGRE tous les démentis, on confirme en haut lieu que Mme Eva Peron vient en France. Elle sera à Paris le 21 juillet. Elle y sera reçue en tant que présidente de la Croix-Rouge argentine qui a envoyé aux Français plus de 20.000 colis de vivres pour les enfants et qui s'apprête à renouveler ce geste. Elle a d'ailleurs, en outre, prévenu l'Entr'aide Française qu'au cours de son séjour elle mettrait au point, avec cet organisme, un projet complet d'aide aux sinistrés et victimes de la guerre.

Elle y sera reçue également en tant que femme d'un chef d'Etat étranger avec lequel notre pays entretient des relations diplomatiques courtoises et avec lequel nous sommes sur le point de signer un nouvel accord commercial d'une importance capitale pour notre ravitaillement. Cet accord, qui a été mis au point par l'ambassadeur d'Argentine à Paris, M. Roca, doit être paraphé pendant le séjour de Mme Peron à Paris.

Mme Peron sera reçue avec toute la courtoisie que la France réserve toujours à ses visiteurs, surtout quand il s'agit d'une femme, et, à plus forte raison, d'une très jolie femme.

Mme Bidault lui offrira un dîner au ministère des Affaires étrangères, et Mme Vincent Auriol un déjeuner à Rambouillet. Puis elle ira en Angleterre où la reine la recevra au château de Balmoral et Mme Attlee aux Chequers.

Certaines personnalités avaient pu craindre que l'arrivée de Mme Peron à Paris soulevât certaines difficultés, mais on annonce que l'U.R.S.S. est également en train de conclure un traité de commerce important avec l'Argentine.

Toponymie et anthroponymie

LA municipalité parisienne a reçu hier soir les membres du deuxième congrès de toponymie et d'anthroponymie, conduits par deux académiciens — s'il vous plaît — Georges Lecomte et Emile Henriot.

Si vous ne savez pas ce que signifient les mots « toponymie » et « anthroponymie », et si vous ne les trouvez pas dans votre dictionnaire, ne soyez ni honteux, ni désespéré : pas un de nos édiles, hier, n'en savait plus long que vous ! Et, à peu près tous, s'étaient vainement jetés, pour satisfaire à leur soif de curiosité, sur le Petit Larousse illustré.

Ce n'est qu'au cours de la réception qu'ils apprirent que la toponymie est la science des noms de lieux, et l'anthroponymie la science des noms d'hommes.

Françoise ROSAY crée à Londres les « Trépassés »

LONDRES, 17 juillet (Dépêche « France-soir »). — Malgré la saison fort avancée, une nouvelle pièce de l'auteur anglais Emelyn Williams a été créée, hier soir, à Londres. La vedette en est notre compatriote Françoise Rosay — aussi appréciée du public londonien que du public parisien — qui a remporté, devant une salle mi-anglaise mi-française, un succès considérable.

GRAZIANO
CHAMPION DU MONDE
des poids moyens

En battant Tony Zale, à Chicago, par K. O. technique, au sixième round, Graziano est devenu, cette nuit, champion du monde des poids moyens. Cette victoire retarde le départ pour l'Amérique de Marcel Cerdan, qui devra attendre la revanche des deux adversaires pour rencontrer Zale. Ci-dessus : Après le combat, Graziano relève Zale défaillant. (Radiotéléphoto Chicago-Paris. Exclusivité « France-soir ». Tous les détails en page sportive.

Défiant les tueurs VIRGINIA HILL va rentrer aux U.S.A.

NICE, 17 juillet (dép. France-soir). — Virginia Hill s'apprête à jouer en silence la troisième manche de la lutte qu'elle livre contre la mort. Elle voudrait faire tomber sur sa personne l'oubli afin de préparer — ainsi que je l'ai appris hier par une indiscrétion — son départ prochain et incognito pour les Etats-Unis. Lorsque j'ai posé la question à son infirmière (qu'on voit ci-dessus auprès de la jeune femme, à Beaulieu) celle-ci m'a regardé interloquée, mais elle m'a pourtant répondu : « Il est exact que Miss Hill prépare son départ. Quand ? Je l'ignore. Elle m'a simplement dit : « Je rentre dans quelques jours aux Etats-Unis et je passerai par Paris. »

Ces enfants ne sont pas des monstres

Une grande enquête de George SINCLAIR

Frappés d'un silex entre les yeux

les enfants tombaient sur la plage du Touquet

Longtemps les détectives cherchèrent : un jour ils découvrirent, avec la fronde, un horrible crochet...

C'est dans le monde à la fois obscur et illuminé de l'enfance, de l'enfance terrible, parfois perverse, que George Sinclair vous invite à pénétrer. Guidée par d'éminents experts tels que les Drs Heuyer et Gilbert Robin, notre collaboratrice examine l'un après l'autre les cas les plus bouleversants que son exploration dans l'univers des moins de vingt ans l'a conduite à découvrir. (1)

LE TOUQUET, 17 juillet.

FIER comme un général d'armée, Pierre Asselin, 10 ans, arpentait à dos d'âne la plage ensoleillée du Touquet. Sa chevauchée l'avait porté déjà aux confins de Berck, mais cet infatigable cavalier poussait impatiemment sa monture. Il faisait des moulinets avec un fouet de cuir, orné d'un pompon. De temps en temps, il poussait un cri guttural. Puis il rêvait. Il rêvait que si son père — propriétaire d'écuries de courses — le voyait rentrer au Touquet, bien droit et hardi sur son âne, il ne manquerait pas de lui acheter le poney dont il avait envie depuis des mois. Pierre souriait à ce cadeau prochain, il bombait le torse, il aspirait avidement l'air atlantique. Il était l'image même de la joie. Il levait son fouet pour cravacher l'âne quand, tout à coup, il s'affaissa en hurlant. Le conducteur du puéril équipage n'eut que le temps de recevoir dans ses bras l'enfant, dont le front, entre les sourcils, saignait d'une blessure profonde. Sur la plage, il n'y avait personne, qu'un petit groupe d'enfants, jouant au loin.

L'accident survenu au petit Pierre marqua le début, entre Berck et Le Touquet, d'une mystérieuse série d'attentats. Le lendemain, c'est André Halley, le fils d'un riche fabriquant de chaussures, qui était blessé. Puis l'enfant d'une actrice célèbre, puis un jeune anglais de grand nom et de grande allure. Chaque jour, ou presque, pendant des semaines, coula sur le sable marin le sang d'un nouvel enfant. Chacun était touché de la même manière, entre les deux yeux ; et c'est une pierre pointue, probablement lancée à l'aide d'une fronde, qui frappait la victime, invariablement, en plein front. La gendarmerie établit sur le bord de mer une surveillance étroite. Plusieurs suspects, vagabonds ou sadiques, furent arrêtés, interrogés, relâchés faute de preuves. Il faut dire que les éléments dont disposaient les enquêteurs étaient minces : la liste des petits blessés était déjà longue et la panique s'emparait des mères et des gouvernantes, quand les policiers durent avouer que les seuls indices susceptibles de les aider dans leurs recherches se réduisaient à trois constatations permanentes : les attentats se produisaient toujours sur la plage entre deux et six heures de l'après-midi ; l'arme était toujours un silex lancé avec une adresse et une précision extraordinaire ; les victimes étaient toujours des garçons de dix à douze ans, de familles riches. Aucun enfant d'aucune des nombreuses colonies de vacances qui venaient se baigner l'après-midi sur les plages des deux stations contigues n'avait jamais été touché.

C'est même l'étrangeté de cette grâce qui amena un policier psychologue à penser que le criminel n'était peut-être pas un adulte mais un enfant. L'homme se mit à fréquenter les petits «coloniaux». Il connut leurs moniteurs, leurs heures de promenade à la plage (de deux à six, dans l'après-midi), leurs habitudes et leurs jeux. Il s'intéressa spécialement à un groupe de petits malheureux échappés de l'enfer de la zone, dont les vacances se prolongeraient, lui dit-on, peut-être des années, car tous étaient affectés de tuberculose osseuse. Ils se tenaient d'ordinaire aux confins de Berck. On tentait d'abord de leur refaire une

(1) Voir « France-soir » des 16 et 17 juillet.

SUITE PAGE 3

Le point de vue du médecin

Marcel n'est pas un sadique. Il a versé le sang par vengeance et pour affirmer sa force. Nombre d'enfants se livrent ainsi à des actes de cruauté qui nous révoltent, mais qu'il nous faut garder d'apprécier avec mesures morales.

L'enfant est souvent cruel par jeu : ce jeu exalte son sentiment combatif et lui permet de croire à sa puissance sur les êtres. Comme il ne mesure pas les conséquences de ses actes, il ne recule devant rien. Les notions de souffrance — et de mort — sont vagues dans son esprit. Aussi peut-il aller parfois jusqu'au meurtre, sans que son crime ait le poids moral — si l'on peut dire — d'un crime d'adulte.

Il existe cependant des cas de cruauté pure, foncière : l'enfant ne s'intéresse à un acte que « parce qu'il est cruel ».

Ces sortes d'enfants, arrivés à l'âge d'homme, fournissent l'humanité de ses crimes sadiques, type Soleillant. La plupart d'entre eux manifestent d'abord leurs tendances en tourmentant les animaux. Ce sont des pervers qui présentent en même temps, d'ordinaire, d'autres anomalies de caractère et qui doivent être traités physiquement et mentalement.

ELLE ÉTAIT LE MAUVAIS ANGE DU COMMISSAIRE JOVIN

Cette femme Yvonne Jovin, jolie brune de 24 ans, a été le « mauvais ange » de son mari, le commissaire Jovin de Lyon, sur qui pèsent les plus graves accusations.

Légère, volage, affamée de luxe, de sorties coûteuses, c'est elle qui aurait poussé le commissaire à entrer en rapport avec une bande de gangsters et de racketters.

Elle le trompait. Mais, jalouse quand même, elle le dénonça pour vol d'un appareil photographique quand Jovin tomba amoureux d'une chanteuse, la blonde « Mado » Brodaire.

Quel rôle Jovin a-t-il joué dans l'assassinat d'une entraîneuse, Emilienne Bourgeat, abattue à coups de revolver « parce qu'elle en savait trop », enfermée dans un sac et jetée dans le Rhône ? La police s'efforce de l'apprendre. « L'affaire est très grave », assure-t-on.

AU Km. 49,500 DE LA LIGNE PARIS-NEVERS

La « femme terrible » de Ballencourt gisait morte à demi carbonisée...

Mère de neuf enfants et pourtant volage, elle aurait été tuée par un P.G. son dernier amant

(De notre envoyé spécial Marc LAMBERT)

LA FERTE-ALLAIS, 17 juillet.

LA Marie est morte !

La nouvelle, passant d'une rue à l'autre, fit rapidement le tour du village. Le soir, au café, les hommes, consternés, commentaient encore l'événement quand un gendarme entra :

— Je viens de Boigny, où l'on a trouvé le corps de la Marie !

Ce fut aussitôt un grand silence.

Le gendarme alors laissa tomber :

— La Marie a été assassinée. C'est sans doute l'Allemand Weidelich qui a fait le coup.

C'est ainsi que Ballencourt, gros village proche de la Ferté-Allais, à la limite de la Seine-et-Oise, apprenait hier soir que Marie Catric, 42 ans, avait été tuée.

Une femme terrible

C'était une « femme de feu ». La tête ronde, forte de corps, Marie Catric n'avait rien d'une beauté. Pourtant — et tous les hommes de Ballencourt le disent — c'était une femme terrible.

J'ai vu tout à l'heure son mari qui est veilleur de nuit au terrain du Bouchet, qui dépend du commissariat à l'énergie atomique. M. Catric disait en hochant la tête :

— Depuis vingt-deux ans que nous sommes mariés, elle a eu neuf enfants. Sur les neuf, il y en avait deux qui étaient de moi. Vous voyez. Et elle avait encore un autre vice : elle buvait. Elle vendait jusqu'à mes chemises pour s'acheter du vin. Si je n'avais pas eu peur d'aller en prison, il y a longtemps que je l'aurais fait moi-même.

Mais ce que M. Catric n'a pas fait, un autre homme l'a fait, le prisonnier allemand Friedrich Weidelich. Car il y a bien eu crime, c'est à peu près certain.

C'est jundi soir que la Marie quitta sa maison de Ballencourt un peu avant que son mari n'aille prendre son travail. Elle allait rejoindre à Boigny, le village voisin, son nouvel amant, le prisonnier allemand. Elle avait connu Friedrich à la tourbière de Boigny où elle travaillait comme contremaîtresse. L'Allemand appartenait au kommando travaillant sur la tourbière.

Donc, en arrivant à Boigny, jundi soir, elle alla droit au kommando, d'où elle ressortit avec le prisonnier. Ici, c'est plus difficile à reconstituer. Les deux amants se dirigèrent-ils vers la maison de la Marie ? Ou bien, comme le prétend Weidelich, la Marie l'entraîna-t-elle dans un champ de betteraves ? Toujours est-il que, vers 20 h. 30, elle était morte, frappée de deux balles de revolver, l'une dans la tempe, l'autre dans la poitrine.

Weidelich, lui, a fui. Il a fui à travers champs, il a fui à bicyclette, il a fui à pied, il a fui en auto-stop. Il a fui jusqu'à Paris, où il a été arrêté hier matin, à 10 heures, à la porte de Clignancourt.

Il a avoué.

SUITE PAGE 3

La belle Iris cousine de George VI a payé ses dettes

Le roi du chewing-gum a mis 10.000 dollars à sa disposition

WASHINGTON, 17 juillet (UP). — Lady Iris Mountbatten, petite cousine du roi d'Angleterre, a payé en espèces sonnantes et trébuchantes le montant des chèques sans provision — soit 190 dollars et 5 cents — qu'elle avait remis à la maison de couture Wilhelmina Adams de Washington en « paiement » de ses achats.

En recevant son dû. Mlle Adams a déclaré qu'en ce qui la concernait, l'affaire était terminée et qu'elle n'avait pas l'intention de poursuivre son aristocratique cliente en justice.

Cependant, l'avocat de Mlle Adams, qui avait déjà déposé une plainte dont le résultat immédiat fut l'arrestation de lady Iris, a déclaré : « Ceci n'est plus de mon ressort, car l'affaire est entre les mains de la justice. »

D'autre part, on apprend de Philadelphie que M. J. Warren Bowman, le roi du chewing-gum, a offert de payer tous les chèques de lady Iris, y compris ceux qui ont déjà été émis, jusqu'à concurrence de 10.000 dollars. Il a déclaré :

« Même si je ne tenais pas lady Iris en haute estime, j'aurais fait ce geste pour la seule et unique raison qu'elle mâchait mon chewing-gum au moment de son arrestation. »

LE « TOUR » EN CHOMAGE

Aujourd'hui : **Repos à Vannes**

Demain : **Vannes-Saint-Brieuc contre la montre**

(Voir en page 4 les articles de nos envoyés spéciaux)

Fraîcheur après l'orage

Après le violent orage qui s'est abattu hier soir sur la région parisienne, la température subira aujourd'hui une faible baisse. L'O.N.M. craint encore quelques orages, mais le ciel s'éclaircira dans la soirée.

Affamée par fanatisme religieux Reine Pubert 13 ans, renaît à la vie

Mais l'entrecôte et le vin rouge constituent pour elle « l'épreuve de Satan »

LA ROCHE-SUR-YON, 17 juillet (De notre correspondant particulier, par téléphone). — **Comme Reine est pâle ! Comme Reine est maigre ! disaient les braves gens du hameau de Bournezeau en voyant passer dans les rues, lointaine, diaphane et séraphique la petite Reine Pubert. A 13 ans, la fillette ne pesait que 24 kilos. Ses membres grêles avaient peine à supporter son long buste étriqué.**

Les voisins de la petite fille avaient l'explication de cette fragilité : Reine ne mangeait pas assez. « Sa mère est folle, disaient-ils, elle ne lui donne que des légumes verts, crus ou bouillis : pas de viande, pas de vin, pas de beurre, ni d'huile, pas de lait, pas d'œufs, pas même de pommes de terre... A cet âge ! ».

Une secte religieuse

Il y a quelques jours, les voisins se décidèrent à alerter la gendarmerie. Reine venait de tomber malade. Des vomissements l'avaient forcée à se mettre au lit. Le parquet de la Roche-sur-Yon fut avisé à son tour et les enquêteurs découvrirent une stupéfiante histoire : Reine Pubert était l'innocente et consentante victime du fanatisme religieux de sa mère. Celle-ci, Mme Beaupla, divorcée,, avait obtenu la garde de son enfant. Elle était alors venue demeurer chez son vieux père, au hameau de Bournezeau, à 30 kilomètres de la Roche-sur-Yon. Cette maigre femme, plus semblable à une diaconesse qu'à une ménagère, était une adepte fervente de « l'Eglise du Royaume des Cieux », secte religieuse dont le siège est en Suisse.

La doctrine de cette église consiste, pour faire gagner le Royaume des cieux à ses fidèles, à leur imposer des règles de vie très strictes. Au point de vue alimentaire, celles-ci comportaient l'observance d'un végétarisme sévère, cela pour éviter toute souillure.

Adorant sa fille, Mme Beaupla avait résolu de faire d'elle une sainte. Depuis deux ans, elle lui imposait la loi de « l'Eglise du Royaume des Cieux ».

Le docteur Bastard, qui vint examiner la fillette, fut épouvanté de son état de faiblesse. Il la mit immédiatement au régime de l'entrecote et du vieux bordeaux. Miracle ! La petite Reine reprend vie ; la petite Reine va beaucoup mieux.

Mais elle se prête à contre-cœur à cette cure salvatrice. Elle la considère — avec sa mère — comme une épreuve de Satan.

Satan, en l'occurence, c'est le Parquet de La Roche-sur-Yon qui a décidé de placer Reine chez un de ses oncles. LA, elle sera nourrie d'une manière moins ascétique et plus en rapport avec les besoins de sa croissance.

Mme Beaupla est à la hauteur de son martyre. « C'est une épreuve, dit-elle. Elle m'apprendra à aimer mes ennemis ».

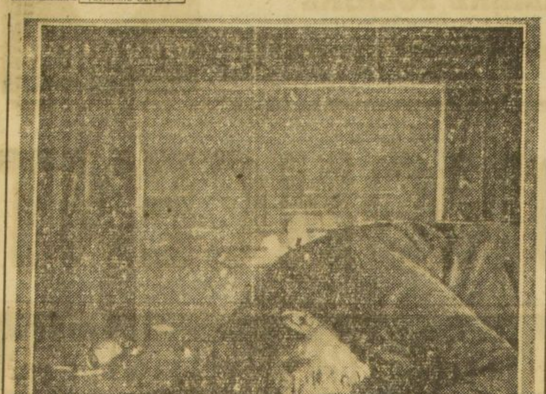
parait le 18 juillet
EN VENTE PARTOUT
250 frs.
TIRAGE DE LUXE
dans un album luxueux préfacé par Jean Cocteau
10 ANS D'HISTOIRE DE L'ART DE LA DANSE
document unique de 140 pages
100 PHOTOS INEDITES DES GRANDS MAITRES DE LA DANSE PRISES PAR SERGE LIDO
c'est une édition de la revue masque
116 bis AV. DES CHAMPS ELYSEES
BAL. 26-62 & 27-45
MARIGNAN PUB

Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GÉRARD DU FILM INÉDIT DE H.G. CLOUZOT

Inspiré du roman de S.A. STEEMAN "LÉGITIME DÉFENSE"

Maurice MARTINEAU (BERNARD BLIER)



... Le vieux dégoûtant, abattu devant son feu en pleine partie fine. (Brignon : Charles Dullin) *(Photo Majestic-Lucienne Chevert.)*

France-soir N° 10

Jenny Lamour, brillante chanteuse, est mariée à Maurice Martineau qui s'est fait accompagnateur pour mieux suivre sa femme dont il est terriblement jaloux.

Un soir, Maurice, fou de colère, décide d'aller tuer un inquiétant personnage, M. Brignon, qu'il soupçonne d'avoir attiré Jenny chez lui, 7, villa Saint-Marceaux, pour lui faire signer un contrat de cinéma. Mais quand il arrive chez Brignon, après avoir passé une heure à « l'Eden » pour se constituer un alibi, il trouve l'homme seul, écroulé, mort, devant son feu.

Passy-Belleville

L n'est pas préparé à de telles surprises, le pauvre Maurice ! Tout se brouille à nouveau dans son esprit. Il ne cherche pas à se rendre compte, à effectuer sa petite enquête. Sa vengeance lui a échappé; il se sent ridicule et déplacé dans ce salon. Une seule idée monte et l'agite : « On va croire que c'est moi ! On va croire que c'est moi ! » et il ne songe plus qu'à disparaître au plus vite.

Il remonte les quatre marches, irrité par le crissement de ses semelles. Pourtant, avant de quitter la pièce, il se retourne, malgré lui, pour emporter la vision de l'étonnant spectacle... Le vieux dégoûtant, abattu devant son feu, en pleine partie fine... Le sang a coulé du front comme un masque sur une moitié du visage... Une autre idée, à cette seconde, se fait jour dans l'esprit de Maurice, chassant presque entièrement la première : « Pourvu que ça ne soit pas Jenny ! »

Mais rien, dans la pièce, aucun indice capable d'étayer l'affreuse supposition n'accroche son regard. La tache claire d'une fourrure sur le divan — des renards oubliés là, quelque peu dans la pénombre, il est vrai, mais qu'il aurait pu voir aisément en se retournant lorsqu'il a touché le cadavre de Brignon — ne frappe ni n'atteint ses yeux. Alors, il s'enfuit, pensant seulement à tirer doucement les portes derrière lui, sans les fermer, pour qu'on les trouve telles qu'il les a trouvées lui-même, et ne laisser, espère-t-il, aucune trace de son passage.

Dans l'allée, toujours aussi déserte, il n'ose pas courir, à cause du bruit de ses pas ; il relève le col de son veston, car, maintenant le froid de ce début de décembre, déjà vif dans la nuit, l'atteint à la nuque et le fait frissonner.

Mais à la sortie de la villa Saint-Marceaux, une autre surprise l'attendait.

Dès qu'il a franchi la grille, une grande émotion un instant le paralyse : sa petite voiture n'est plus là ! Et impossible de croire qu'il l'a rangée ailleurs, plus haut, plus bas, ou le long du trottoir d'en face. Aussi, lorsqu'il s'éclairent les réverbères, il n'y a pas une seule voiture arrêtée, ni dans la rue de Boulainvilliers, ni dans la rue du Ranelagh.

Aucun doute n'est permis : on lui a volé la Rosengart pendant qu'il était chez Brignon.

Alors, il prend peur et s'effraie : s'il ne trouve pas immédiatement un taxi, arrivera-t-il à temps à « l'Eden » pour donner à Mareuil, à Violette, à Poiret, à Léon, à tous les autres, l'impression qu'il n'a pas quitté le théâtre — et pour retirer son vestiaire ? Dans quelle histoire s'est-il engagé ? Et comment en sortira-t-il ?

Il prend sa course. Le métro le plus proche doit être « Ranelagh ». Mais c'est à « Passy » qu'il pense, parce que c'est une station qui lui rappelle de bons souvenirs. Il changera à « Etoile » et prendra la ligne « Nation ». Mais de « Passy » à « Belleville », avec la correspondance, misère ! il en a au moins pour trois quarts d'heure...

Taxi ! Taxi ! Par deux fois son frêle espoir se trouve déçu. Les drapeaux invisibles sont baissés et les chauffeurs ne répondent pas. Maurice court par les petites rues obscures et sur le quai. Il n'est pas très sûr du chemin. Il y a longtemps qu'il n'est pas venu dans le quartier ! Il avait un oncle qui habitait rue des Eaux, un charmant homme qui lui a appris le solfège et lui a joué au piano, pour la première fois, « la Sonate au clair de lune », dont les mesures maintenant s'adaptent étrangement au rythme de sa course...

Enfin, le voilà au bas de l'escalier du métro. Il grimpe les marches deux à deux. Ah ! il n'a plus froid ! Il est même en nage. Il arrive deux secondes trop tard. Quand la malchance s'en mêle ! Une rame vient d'entrer en station. Quatre à cinq minutes perdues. Il est à présent le seul voyageur sur le quai, et il imagine que la poinçonneuse le remarque, parce qu'il n'a ni coiffure, ni pardessus, et qu'il s'essuie le front avec son mouchoir, tout en faisant les cent pas... S'il savait à quoi pense la poinçonneuse, une gentille brunette qu'il les yeux fixés sur son collègue de l'autre quai, il se rassurerait...

Ce n'est qu'après avoir changé — de nouveau cinq minutes perdues ! — à Etoile, une rame lui a filé sous le nez comme à « Passy » ! « correspondance » dans la guigne ! — qu'il put, assis dans le wagon rouge des premières, reprendre un peu ses esprits.

L'image du corps de Brignon devant son feu de bois, et de la tache de sang, diluée par l'eau de la glace du seau à champagne sur le parquet, passe et repasse devant ses yeux... Eh ! eh ! attention ! Il a peut-être marché dans le sang. Il examine ses souliers et même ses semelles. Rien ! Seulement, après la course qu'il a fournie, sur les pavés mouillés, comment savoir ! Pourvu qu'il n'ait pas laissé d'empreintes sur le parquet !...

Evidemment, il aurait pu courir au commissariat, appeler un agent. Là, il ne risquait plus rien, puisqu'il n'a rien fait. Mais il aurait dû tout déballer devant les flics, sa jalousie, ses soupçons et l'alibi !

Et si c'est Jenny... si c'est Jenny qui a fait le coup ? » Non, non, pas un mot à la police ! 11 h. 7. Il arrive au quart. Ça pourra encore aller. La représentation ne finit jamais avant la demie. Mais voici que la rame ralentit et s'immobilise. Une panne. C'est le comble !

(Copyright by France-soir and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.)

DEMAIN :

Une rencontre qui peut être utile...

VOICI LES ROIS DE L'ITALIE, un grand reportage de M. CHOURAQUI

Les Italiens qui ont sacré Roi de la Chanson un prince sans couronne, hésitent entre 52 partis

LE PETIT CHIOUCHIA EST MORT ET LE PRESTIGE DE « L'HOMME QUELCONQUE » EST MENACE

Dans l'Europe nouvelle, le problème italien n'est pas un des moins « effervescents ». Après vingt ans de fascisme et les méfaits d'une guerre terrible, d'ardus problèmes se posent aux Italiens. Semblables dans leurs données à ceux que nous avons à résoudre, ils appellent souvent d'autres solutions plus conformes au tempérament transalpin. Marcel Chouraqui, envoyé spécial de France-soir, a écrit un reportage dont les données sont fournies par l'homme de la rue italien, ce curieux et attachant mélange d'intelligence et d'exaltation, de fronde et de foi.

ROME, 17 juillet. — Le pain est blanc à Rome. Tous les dix mètres, une femme offre aux passants des cigarettes américaines, anglaises, suisses et même italiennes. Les vitrines étalent une profusion de marchandises. Il y a des tissus de soie pure dans tous les magasins. Les cravates brillent de tous leurs feux. Les chaussures de cuir anglais s'étalent sur leurs triples semelles. Le commerce donne l'impression de l'abondance.

...Mais l'Italie est le pays du « trompe-l'œil ». Si les marchandises restent en vitrine, c'est que les Italiens ne peuvent les acheter. Voici les prix que l'on demande :

Cigarettes américaines, 350 lires ; crêpe romain, en 90 cm., le mètre, de 3.000 à 5.000 lires ; chaussure triple semelle, 9.000 lires ; complet de bonne coupe, 50.000 lires ; viande, 800 à 1.000 lires, le kilo ; un repas moyen dans un petit restaurant, se paie 500 lires. Une pension dans un hôtel de luxe, revient à 6.000 lires par jour, etc. Pour comparer avec les prix français, il faut savoir que la lire est cotée cinquante-trois centimes, au cours officiel, et quarante centimes au marché « libre ».

Le plus grand nombre des transactions du marché libre à Rome se traitent Piazza Colonna, à quelque trois cents mètres du Palais de Venise, illustré par Mussolini, et sur la place Saint-Pierre, à l'ombre parcimonieuse du Vatican.

En vérité, ces deux places fourmillaient il y a quelques mois entialien on prononce « chiouchia »), italien on prononce « choucha »). Le film célèbre de Vittorio de Sicca a campé avec assez de force ce type de jeune Romain poussé par la misère à se procurer de l'argent par tous les moyens : marché noir et proxénétisme. Le « sciuscia » était un fruit inévitable de la guerre. C'est une loi de la nature que là où les armées passent, la prostitution et le commerce illégal fleurissent.

Plus de marché noir, mais deux millions de chômeurs

Les derniers soldats alliés sont partis. Les prostituées ne se vendent plus qu'aux Italiens qui ne paient pas en dollars. Quant au marché noir, ce n'est plus qu'un euphémisme car, en fait, si non en droit, l'économie italienne est devenue libérale, le gouvernement étant dans l'impossibilité d'assurer une équitable répartition des produits économiques. Le proxénétisme et le commerce — noir ou blanc — sont retombés entre les mains de ceux dont c'est la profession patentée. Les jeunes garçons sont retournés à l'école ou à l'atelier. Ils ont déserté la rue. Le petit sciuscia est mort...

Cela ne veut point dire que le vie soit redevenue facile !

On a vu plus haut quels étaient les prix des principales denrées alimentaires et des vêtements. Un fonctionnaire moyen gagne de 10.000 à 20 000 lires par mois. Un ouvrier est payé de 800 à 1.200 lires par jour. Le puissance d'achat de l'Italien des villes est, toutes proportions gardées, inférieure à celle du Français. En outre, il y a plus de deux millions de chômeurs...

Tout cela, naturellement, entretient une certaine agitation dans le pays. L'Italien, plus individualiste encore que le Français, hésite entre cinquante-deux partis politiques. L'immense succès qui accueillit Guglielmo Giannini, l'« Homme quelconque », à ses débuts, ne s'explique que parce que le nouveau venu était, en représentant une expression célèbre, « contre tout ce qui est pour, et pour tout ce qui est contre... »

Mais du jour où Giannini s'est mis à exprimer une opinion positive, son prestige a considérablement décru. L'homme quelconque est devenu le chef du parti quelconque, exactement semblable aux cinquante et un autres mouvements politiques.

Après avoir dit adieu au petit roi et à son fils, celui qui fut prince quarante ans, lieutenant-général vingt-deux mois et roi trente-quatre jours, l'enthousiasme du public s'est réparti sur des dizaines d'individus, personnages politiques, économiques, sportifs, artistiques, etc...

Adieu au petit roi, salut aux nouveaux

Voici, pour débuter, l'un des plus caractéristiques d'entre eux, prince authentique de la noblesse romaine et roi du cœur des midinettes d'Italie, Roland Brancaccio.

Une chaleur insupportable enveloppe Rome. Au « Teatro del Varieta », il ne fait pas plus frais qu'ailleurs. Au contraire, on y suffoque de chaleur. La salle, pourtant, est comble. Des spectateurs sont debout dans les allées et près des issues de sortie. Malgré les robes de toile ou de soie légère des femmes, le simple appareil vestimentaire des hommes, un pantalon et une chemisette sans cravate, on transpire abondamment. Tout le monde, cependant, sourit d'aise. On est venu, dans cet enfer, acheter du bonheur à bon marché. On va entendre le « chansonnier fascinoso », comme on dit en italien.

Lorsque Roland Brancaccio apparaît sur la scène, avant même qu'il ait ouvert la bouche, la salle s'écroule en applaudissements. Il a suffi d'un sourire du jeune prince. Grand garçon d'une trentaine d'années, aux tempes dégarnies, aux yeux clairs et au nez assez fort, il est somme toute plus sympathique que les ténors ventrus du répertoire.

Il a complaisamment raconté sa vie quotidienne dans une brochure que les petites midinettes s'arrêtent sur leur table de nuit et qui alimente leurs rêves. Ce prince exploue, tout comme Giannini, qu'il est comme les autres. Le matin, il aime rester tard dans son lit. Et s'il se gargarise, dès son lever, c'est qu'il doit prendre soin de sa gorge. Il boit, il mange, il aime comme les autres. Mais il a une voix personnelle

Révélation pour les Italiens, Roland Brancaccio est un « chanteur de charme ». Son plus grand succès est « Un jeune homme chantait »...

Rejeton d'une vieille noblesse romaine, il a réussi l'exploit de détrôner en Italie le « bel canto »

Copyright by France-soir and Marcel Chouraqui.

Prochain article :

Le porte-étendard de l'Action catholique est champion cycliste

LA RADIO

Programme de jeudi 18 heures à vendredi 18 heures

MUSIQUE. — 19.20 (PP) Orch. P. Spiers; 21 (Lux.) Concert Beethoven; 21.5 (PN) Concert G. Pierné; 21.45 (PP) Visions poétiques et musicales; 22.15 (PI) Violon.

THEATRE. — 22.10 (PP) « Don Quichotte parmi nous »; 23.5 (PN) Histoire des théâtres du Cartel.

DEMAIN

MUSIQUE. — 8.31 (PP) Matinales; 12.30 (PP) Orch.; 13.35 (PP) Orch. de Strasbourg; 14.3 (PI) Au pays des sons; 14.40 (PP) Solistes; 17.15 (PN) Musique symphonique.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU VENDREDI 18 JUILLET 1947

La nouvelle lune (4 h. 15 m.) ne nous transmet aucune radiation majeure, à l'exception vers 18 heures, d'un sextile Mars-Pluton, créateur d'un courant constructif et réformateur à long terme. L'état généralement harmonique du ciel de cette lunaison peut nous valoir un répit favorable aux ébats et délassements des campeurs et voyageurs en vacance et à la paix des consciences tranquilles.

Les enfants nés ce jour

auront une nature conciliante et généreuse et ne rencontreront que peu d'obstacles à leur réussite. Ils aimeront la mer et les voyages.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

bien des freins se desserreront d'eux-mêmes au cours de cette année solaire, qui vous promet de réelles satisfactions. Ne dévoilez pas trop vite vos batteries et restez positifs.

DANY-ROY

FRANCK et FILS

solderont

le SAMEDI 19 JUILLET

leurs modèles de fin de saison avec un rabais de 50 0/0

Ouverture des magasins à 9 h.

REGA

1 bis, rue Auber, Paris

Soldera, du 18 au 26 juillet, — Chemisiers - Pull-over — Ensembles de plage

Voici les résultats de la LOTERIE NATIONALE

VINGTIEME TRANCHE

Les numéros se terminant par		GAGNENT Série A	Série B
1	04.061	200.000	80.000
	98.851	200.000	80.000
2	902	2.500	3.500
	962	2.000	3.000
	4.192	4.000	10.000
	7.282	4.000	10.000
	75.752	200.000	80.000
	76.912	200.000	80.000
	073.862	2.000.000	1.000.000
	131.642	600.000	120.000
	282.572	600.000	120.000
3	333	1.500	2.500
	4.283	4.000	10.000
	7.663	30.000	50.000
4	4	300	300
	194	2.500	3.500
	135.614	1.000.000	200.000
5	925	2.500	3.500
	005.515	600.000	120.000
	021.315	1.000.000	200.000
6	26	800	1.500
	106.456	8.000.000	4.000.000
7	97	500	1.000
	597	2.000	3.000
	9.367	4.000	10.000
	038.557	600.000	120.000
	088.837	600.000	120.000
8	488	1.500	2.500
	73.398	200.000	80.000
9	9	300	400
	689	1.500	2.500
0	6.070	10.000	1.500
	6.420	10.000	15.000
	8.560	4.000	10.000

Prochain tirage : 23 juillet 1947

Et voici les lots de consolation offerts par « France-soir »

Numéros	Série A	Série B
116.456	10.000	20.000
126.456	5.000	10.000
136.456	5.000	10.000
146.456	5.000	10.000
156.456	200 dix.	200 dix.
106.456 à 106.467	50 dix.	50 dix.
106.446 à 106.455	50 dix.	50 dix.

Les dixièmes ou billets entiers gagnants devront être parvenus à « France-soir », 100, rue Réaumur, à Paris, avant le mercredi 23 juillet au matin, dernier délai.

DEMANDEZ A VOTRE VENDEUR

Les belles villes de France

dixièmes amis de la chance, émis par la Fédération Nationale des Mutilés. Pour tous renseignements, écrire, 34, rue de Liège, Paris.

Le plus récent inédit de Pierre BENOIT

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

JAMROSE

un grand roman d'amour

France-soir N° 3

23 août 1810. Le combat va s'engager dans la baie du Grand-Port, sur la côte de l'île de France (aujourd'hui île Maurice) entre la division Duperré et l'escadre britannique sous les ordres du commodore Willoughby. Celui-ci a attiré les navires français dans un traquenard en arborant sur ses vaisseaux le pavillon français au lieu de l'Union Jack. Le lieutenant Pierre Brisset d'Exmelin, à bord de la corvette « Victor », a été grièvement blessé par la première bordée ennemie.

L'honneur du baise-main

ON avait remis un peu d'ordre sur la passerelle saccagée. Quand d'Exmelin y eut été installé, il poussa un soupir de béatitude.

— Là, maintenant, mon portevoix et aussi ma longue-vue ! Qu'est-ce que tu marmonnes, mon pauvre Moisson ? On voit bien que tu n'étais pas à Aboukir quand Dupetit-Thouars, les jambes emportées, s'est fait planter tout droit dans un baquet de son et a continué à commander. J'ai vu ça, moi, j'avais dix-sept ans. A cet âge-là, ce sont des spectacles qui vous forment. A présent, motus ! Laissez-moi regarder.

Ce qu'il était en train d'apercevoir valait mieux, en effet, que n'importe quel compte rendu.

Le combat, d'un instant à l'autre, allait s'engager...

— Moisson, tout est-il paré ?

— Tout est paré, commandant.

— Quoi, qu'est-ce qu'il y a ? Un canot qui se dirige vers nous ? Et puis après ! Monté par un officier, dis-tu ? Moisson, Moisson, tu m'affliges ! Depuis quand les officiers de l'empereur portent-ils, sur terre ou sur mer, habit à revers, cheveux longs et chapeau à plumes d'autruche. Tu vas me le renvoyer en attendant, de te présenter à ma femme. Mais oui, mais oui ! Madame Pierre Brisset d'Exmelin, parfaitement.

C'était aux Cent-Gaulettes, chez ses beaux-parents, que Diane avait appris le retour de la division Duperré, le 21 août, dans l'après-midi. Elle fit seller sa jument et, sans même s'arrêter à Rose-Belle, elle piqua à travers la forêt. Elle ne fut que très tard à Mahébourg, dans la nuit du 21 au 22.

Elle passa toute cette première journée sur la plage à quêter des renseignements parmi les officiers de l'état-major de Decaen.

Elle dormit chez des amis. Le lendemain, toujours sur la plage, elle rencontra un vieux marin, un ancien du « Hasard », le brick de Jean-Pierre d'Artenucq et de Surcouf.

— Eh ! mademoiselle Diane, qu'il serait heureux, s'ils étaient encore là, nos messieurs-! Qu'est-ce qui me retient de sauter dans mon canot pour aller les voir d'un peu plus près, tous ces beaux petits navires-là !

— Pourquoi vous en priver, père Le Guidec ? J'en connais un où nous serons accueillis à merveille, sans compter tous les risques de casse que j'assume.

— Vrai ?

— Vrai.

Et voilà comment, une heure plus tard, bottée et éperonnée de l'avant-veille, Mme Pierre Brisset d'Exmelin surgissait à la coupée du « Victor ».

Ce fut le 25 août qu'il mourut sur la passerelle de sa corvette, à son poste de commandement, comme il sied. Elle l'avait assisté jusqu'au bout, le soutenant ainsi qu'un enfant, lorsqu'il n'en pouvait plus, qu'il défaillait.

Il eut, avant d'expirer, la certitude de la victoire. Tous les navires de Duperré avaient certes beaucoup souffert, mais il n'y en avait pas un de perdu. En revanche, l'escadre britannique était détruite. La « Néréide » n'était plus qu'un amas de débris calcinés. Le « Sirius » avait sauté. La « Magicienne » s'était engloutie. Il ne restait que l'« Iphigénie », qui devait être capturée le lendemain.

Vers 3 heures, le lieutenant Roussin, de l'état-major de la « Bellone » monta à bord du « Victor ». Il venait apporter à la veuve du lieutenant Brisset d'Exmelin les hommages attristés du capitaine général, ainsi que ceux du commandant de la division, en l'espèce, le capitaine Bouvet, le capitaine Duperré, blessé, se trouvant pour l'instant, dans l'impossibilité de remplir ses fonctions.

— Votre bateau a pas mal souffert, dit-il à Moisson. Mais si vous aviez pu voir les navires ennemis, la « Néréide », tenez, par exemple. C'est moi qui, hier, ai été chargé de l'amariner. Des morts et des mourants ; des mourants et des morts ! Rien que cela ! Vous m'entendez ! Je grimpe sur la passerelle et là je me trouve en présence de quelque chose d'oblong, entortillé dans le drapeau britannique. Je désentortille moi-même mon colis, et qu'est-ce que j'aperçois ? Willoughby, le commodore Willoughby, qui s'était de sa main enroulé dans son pavillon. J'ai salué, hein, mon vieux ! Je n'avais pas autre chose à faire, n'est-ce pas ! Si vous saviez dans quel état il était, criblé de blessures comme une passoire, un œil pendant hors de l'orbite ! Je l'ai fait transporter à bord de la « Bellone », où il reçoit les mêmes soins que Duperré. Le plus beau, c'est qu'arrangé comme il est, on raconte qu'il s'en tirera. Sacré bonhomme ! Il nous a fait du mal, avec son histoire de faux signaux, une invention pas très catholique, pas vrai ? Mais pour un brave, c'est un brave. Alors, entendu, n'est-ce pas ? Pour la petite dame de là-haut, la veuve de notre pauvre camarade, ici ou à terre, tout ce qu'elle voudra. Tout le monde est à ses ordres. Sous le rapport bravoure, elle ne me semble pas avoir de leçons à recevoir elle non plus.

La maison de M. de Robillard, notable habitant de Mahébourg, était certes, en 1810, la plus belle de toute la ville. Son propriétaire venait de la mettre à la disposition du général Decaen. On y avait transporté, dans l'après-midi, le corps du lieutenant d'Exmelin. Ce fut également dans le grand salon de son rez-de-chaussée transformé en chambre d'hôpital que furent installés quelques heures plus tard Duperré et Willoughby.

— Comment va-t-il ? demanda Decaen, désignant le lit où reposait ce dernier.

Le commodore avait entendu. Son œil gauche, désormais unique, s'entrouvrit.

— Je vais bien, Excellence, dit-il, aussi bien que peut aller quelqu'un à qui un traitement si chaleureusement fait un peu oublier qu'il est vaincu.

— Devant l'héroïsme, monsieur, il n'y a ni vaincus ni vainqueurs, répliqua le gouverneur en s'inclinant.

— Que désire le commodore ? s'enquit le gouverneur en voyant Willoughby se dresser sur son séant.

En proie à un trouble subit, le blessé échangeait quelques mots avec le docteur Scott, premier chirurgien de la « Néréide » à Decaen répétera sa question.

— Il tiendrait à savoir qui est cette dame, Excellence, dit Scott, aussi bas qu'il put.

Les regards des assistants se portèrent vers le fond de la salle, du même côté que le regard du chirurgien. Et tous frémirent. Ils venaient d'apercevoir, sentinelle rigide et muette, Diane d'Exmelin, qui montait une sorte de garde farouche, droite auprès du lit où était étendu le corps de son mari.

Decaen, cependant, s'était penché. Et c'était son tour d'entretenir Willoughby à voix basse. Une rapide rougeur monta au blême visage de celui-ci. Peut-être était-il en train de maudire la réussite de sa ruse. Peut-être était-il ébloui par la vision d'un jeune et splendide jeune homme arpentant la passerelle de la corvette sur laquelle sa frégate à lui avait été chaînée son ouragan.

Inconscient du drame auquel il allait prêter la main, la capitale s'était dirigé vers Diane.

— Madame, rien n'aurait manqué à la gloire de votre mari, même pas l'hommage du plus valeureux de ses adversaires. Voici le commodore Willoughby qui sollicite l'honneur de vous baiser la main.

Il ne se rendit pas compte tout de suite du silence effrayant au milieu duquel il parlait. Un frisson passa sur toutes ces têtes.

(Copyright by France-soir, Pierre Benoit and Albin Michel)

DEMAIN :

On ne peut prévoir l'imprévisible

Tirage de *France-soir*, le 17 juillet : 577.430 exemp.

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

CHARLOT — **ARTHUR KOESTLER** — *LA LIE DE LA TERRE* — « Le meilleur livre de Koestler. » N. Y. Times ..... 240 fr.

CHARLOT — **ALBERT CAMUS** — *NOCES* — Un volume ..... 80 fr.

LES FILMS

Hélène Vita sort, victorieuse, de ces « Torrents »...

SALLES : Moulin Rouge, Normandie, Olympia. — FILM : Torrents. METTEUR EN SCENE : Serge de Poligny. — SCENARIO d'après Anne-Marie Desmarets. — ADAPTATION : Georges Neveux et Thomasson. — INTERPRETES : Hélène Vita, Renée Faure, Georges Marchal, Jean Debucourt, Claude Mathot, Gabrielle Fontan.

Il était inévitable que « Torrents » le roman cent pour cent romanesque d'Anne-Marie Desmarets, le plus net succès commercial de ces dernières années en librairie, tentât un jour les gens du cinéma. Mais on sait gré à Serge de Poligny, assisté de Georges Neveux, d'en avoir tiré un film qui, malgré l'abus du procédé « retour en arrière » — images d'un passé commenté tour à tour par chacun des acteurs du drame — échappe à la banalité et contient des moments de cinéma d'une grande beauté.

et Georges Marchal sont fort bien, mais Hélène Vita, le personnage même, est parfait.

André LANG.

les conseils de Philomène

Girolles marinées

Si vous avez récolté beaucoup de girolles, mettez-les en conserve de la façon suivante : épluchez 1 kilo de petites girolles très fraîches (coupez les grosses en morceaux). Faites-les bouillir à l'eau salée pendant 5 minutes, en même temps que dix oignons blancs. Egouttez. Mélangez ensuite un demi-litre de vinaigre et la moitié d'eau, ajoutez 3 échalotes entières, poivre en grain bouquet et ail ; faites bouillir et réduire ce liquide d'un tiers environ. Placez les champignons dans un bocal, versez dessus le liquide bouillant, laissez refroidir, ajoutez une branche d'estragon. Versez à la surface une mince couche d'huile et fermez hermétiquement le bocal. Les girolles peuvent être consommées une semaine plus tard.

compagnie Grenier-Hussenot — **LILIOM** — théâtre AGNES CAPRI. location ODE. 33.50

TABARIN — Tous les soirs à partir de 21 h. 30 — *Ambiance* avec le fameux FRENCH CANCAN — Retenez votre table : TRI 25-16

THEATRE ANTOINE — **LES JOURS HEUREUX** de Cl.-A. PUGET — avec Lise TOPART, Micheline VALMONDE et Paul BARRE

PALAIS-ROYAL — CHASSE GARDEE de JEAN DE LETRAZ — SUCCES ! FOU RIRE !

« CHASSE GARDEE », le joyeux succès de Jean de LETRAZ au PALAIS-ROYAL, sera radiodiffusée dimanche 27 juillet en matinée

MOGADOR — Présentation nouvelle et féerique à grand spectacle de la célèbre opérette viennoise — **RÊVE DE VALSE**

L'œuvre âpre et prenante de Georges MAGNANE « GERBE BAUDE » adaptée par Jacques SEVERAC sous le titre « LA NUIT SANS FIN » poursuit sa carrière à Paris en sortie générale. Cette production est interprétée par Ginette LECLERC, DELMONT, Alexandre RIGNAULT, André VALMY, Hélène SAUVANEIX, Hélena MANSON, LUCAS-GRIDOUX et Jeanne FUSIER-GIR.

SAISON CINEMATOGRAPHIQUE DU — THEATRE DES CHAMPS ELYSEES — LA PLUS EMOUVANTE HISTOIRE D'AMOUR AVEC LES PLUS GRANDES VEDETTES ! — **CARNEGIE HALL** — LE TEMPLE DE LA MUSIQUE — ARTISTES ASSOCIES — UN FILM DE GRANDE CLASSE — V.O. SOUS TITRES FRANÇAIS

ROYAL-HAUSSMAN — 2 Rue Chauchat — LE CLUB — le plus gros succès de TINO ROSSI — **LE CHANTEUR INCONNU** — GRAY-FILM — RÉALISATION ANDRÉ CAYATTE

GAUMONT-THEATRE * MICHODIÈRE * CESAR — En Fin... un Film Français véritablement GAI ! — Nathalie NATTIER, Robert DHERY et CARETTE dans — avec Jean MARCHAT, Marguerite PIERRY et Pierre BERTIN

Le Château de la Dernière Chance — Une réalisation de JEAN-PAUL PAULIN — Films LUTETIA

3e SEMAINE DE SUCCES — BALZAC, HELDER, SCALA, VIVIENNE — Wallace BEERY, Margaret O'BRIEN

L'Ange et le Bandit (Bad Bascomb) — MARJORIE MAIN, J. CARROL NAISH — Réalisation de S. SYLVAN SIMON — METRO GOLDWYN MAYER

GAUMONT PALACE et **REX**

Demain !

Tous les admirateurs de Walt Disney pourront enfin voir comment ce magicien crée ses fameux dessins animés

Les Secrets de Walt Disney

Un film d'un intérêt exceptionnel pour les grands et les petits

Pour 8 jours seulement !

V.O. — RKO RADIO FILMS

SEQUESTRE PAR UNE MÈRE ABUSIVE

Victor Guérin, le « demeuré » avait passé sept ans dans une cage

Son frère et sa sœur — la mère est morte — comparaissent devant les assises

(De notre envoyé spécial Jean LABORDE)

LAVAL, 17 juillet (par téléphone).

Il y a, dans l'asile de la Roche-Gaudon, à Mayenne, un être qui n'a plus d'humain que l'apparence. Les yeux, d'où la lumière s'est éteinte, un dos courbé par une bosse énorme, un rictus atroce. l'homme ne parle pas. Des sons inarticulés — des grognements, des sifflements — sortent de sa bouche. Inutile de lui adresser la parole, il ne réagit que par des syllabes sans signification, ou par un sourire stupide, qu'aux seuls mots les plus primitifs : pain, vin, maman, etc.

Depuis le 13 janvier 1937, il poursuit une vie végétative qui sera la sienne jusqu'à ce qu'il cesse d'exister : Victor Guérin, qui à 43 ans en paraît 55, a été séquestré près de onze ans par sa famille dans une sorte de cage sans lumière que son frère avait construite dans l'étable.

Il est le héros du procès que l'on fait aujourd'hui, aux assises de Laval, aux deux responsables survivants de sa claustration, son frère Constant, 48 ans, sa sœur Marie, 38 ans.

Sa silhouette difforme piane sur les débats où il ne paraît pas — et pour cause.. Que pourrait-on tirer de ce « demeuré » ?

La famille Guérin vit dans la commune de Carelles, à la ferme de la Gode-Frayère : le père, la mère, trois filles, deux garçons. C'est le bocage du Maine, terre de prédilection des affaires de sorcellerie et de magie.

Les trois filles se marient. Les deux fils restent avec leurs parents.

En 1928 — il y a 24 ans — Victor donne des signes d'aliénation. Jusqu'ici, il a été un garçon à l'intelligence peu développée ; mais, à cette date, des crises le secouent et il est saisi de paniques irrésistibles, son corps se convulse et de terreur, il fuit à travers champs jusqu'à ce qu'on ait pu le rattraper.

Cela dura quelques années. Bientôt, on fut convaincu que son état était incurable.

La mort plutôt que la séparation

L'enfermer dans un asile, nul n'y songe. Avoir un fils officiellement dément interné est, pour une famille paysanne, une tache. Et puis, il y a la mère, une mère farouchement maternelle, dont l'instinct est plus animal qu'humain, qui déclare : « Victor restera ici ! ».

Alors, le frère aîné et le père construisent dans un angle obscur de l'étable une stalle aux solides cloisons de planches surmontées d'ouvertures grillagées. La porte est maintenue fermée par de grosses targettes de bois se manœuvrant de l'extérieur. On enferme Victor dans cette stalle. Un jour, cependant, il s'enfuit. On le reprend et, cette fois, on obture complètement les fenêtres par des planches solidement clouées. Désormais, aucun rais de lumière ne peut plus passer et Victor vit dans cette cage d'où il sort deux ou trois fois par semaine. Il n'est, d'ailleurs, pas maltraité loin de là. On le maintient propre, de la propreté relative de la ferme.

A l'instruction, le frère dira : « On lui réservait toujours les meilleurs morceaux. » Et les docteurs confirmeront : « Si, au point de vue mental, cette claustration fut néfaste à Victor, au point de vue physique, son état s'est révélé satisfaisant. » Mais, pendant la guerre, Constant est prisonnier et désormais, les deux femmes, la mère et l'une des filles qui est revenue, n'ont plus le temps de sortir Victor qui passera pratiquement sept ans totalement enfermé, sans aucune lumière.

Mère abusive

Le village est d'ailleurs au courant. On approuve en général, l'attitude des Guérin, on les plaint d'avoir un fils dans cet état et quand on vit appréhender Constant, au mois de janvier, il déclare : « Tout le village nous disait que notre dévouement était admirable et, maintenant, on m'arrête. »

Il ne comprendra jamais que la justice des hommes s'occupe d'une affaire purement familiale. Pour lui, seule reste vraie la parole de sa mère : « Victor sera mieux parmi nous. »

Car la véritable responsable, c'est elle, la mère. Elle est morte en janvier, quelques jours après la découverte et, dans son agonie, elle a laissé échapper la phrase révélatrice : « Pourquoi m'a-t-on enlevé mon gars ? » Son gars, c'est Victor que, mère abusive aux sentiments démentiellement déformés, elle a préféré conserver près d'elle plutôt que de le laisser aller à l'asile.

Cependant, pendant la guerre, sa fille lui représente que, décidément, il vaudrait peut-être mieux se séparer de Victor, elle a ce mot : « Tu ne crois pas qu'avec les bombardements, il préfère être ici ?... »

Jamais elle ne comprendra que l'existence qu'elle a faite à Victor est atroce. Dominatrice, elle impose même à Constant de ne jamais se marier, car « elle a besoin de lui pour soigner l'autre ». Constant, non seulement ne se mariera pas bien qu'il en ait le désir, mais jamais de sa vie — de son propre aveu — il ne connaîtra de femme. Il a 48 ans. Et dans une de ses lettres, qu'il écrit de la prison, il demande avec beaucoup d'inquiétude : « Que doit faire Victor, là-bas, à l'asile ? Il ne doit pas cesser de nous réclamer. »

Une histoire de succession

L'accusation, d'ailleurs, fait beaucoup moins de sentiment. D'après elle, Constant aurait également obéi à un obscur complexe d'avarice. En effet, l'accusation relève qu'à la mort de son père, il s'était fait consentir par ses cohéritiers l'abandon de tout l'actif successoral de la ferme, du matériel, du cheptel, à charge pour lui d'assurer l'entretien de son frère et, par conséquent, s'il l'avait mis à l'asile, cela lui aurait coûté beaucoup plus cher que de le garder dans la cage où il l'avait enfermé.

A quoi Constant répond : « Il m'était facile de demander l'assistance médicale. »

Avait-il le droit — à la fois par une sorte d'orgueil familial et par tendresse exacerbée — de conserver près de lui son frère dément ? Dans le village de Carelles, on juge sévèrement ceux qui prétendent se mêler de ce qui ne les regarde pas : gendarmes, policiers ou magistrats. On savait et l'on trouvait l'attitude de la famille Guérin, non seulement normale, mais parfaitement digne.

Les voisins viendront le dire à l'audience. Les jurés apprécieront... tandis qu'à l'asile, un simple d'esprit ignorera jusqu'à la fin que l'on s'occupe tant de lui.

Jean LABORDE.

PENDANT vos VACANCES
abonnez-vous
à « France-soir »

6 jours	24 francs
12 jours	48 »
18 jours	72 »
1 mois	110 »
2 mois	220 »
3 mois	250 »

France-soir sera reconnaissant à ses lecteurs de lui signaler les petites localités où ils ne pourront se procurer leur France-soir pendant les vacances et de lui indiquer le nom et l'adresse du dépositaire du journal local. Pour ces localités, France-soir accordera aux lecteurs qui lui procureront deux abonnés nouveaux, un abonnement gratuit de même durée que les abonnements souscrits.

L'affaire du trésor de Villebon-sur-Yvette en correctionnelle

A partir de cet après-midi, dix-neuf accusés vont occuper pendant plusieurs jours le box de la 11e Chambre du tribunal correctionnel, présidé par M. Lebreton, pour y répondre d'un délit important de dissimulation et de trafic d'or.

Léon Dallidet et son chauffeur avaient caché, pendant l'occupation, dans la villa l' « Oasis », à Villebon-sur-Yvette, une certaine quantité d'or en pièces et en lingots, évaluée à 120 millions de francs, le véritable propriétaire de ce trésor est inconnu.

Quelques mois plus tard, quelle ne fut pas la stupéfaction du jardinier, Raymond Sergent, lorsqu'il mit au jour en bêchant le jardin six pots en grès renfermant le trésor. Il en fit part à un hôtelier de Villebon-sur-Yvette, M. Fernand Giraud, qui se chargea de les écouler à plusieurs personnes désireuses d'échanger leurs billets contre le précieux métal.

La police eut vent du trafic qui se passait à l'hôte, et aux termes d'une enquête procéda à l'arrestation d'une vingtaine de personnes ayant profité de la trouvaille de l'indélicat jardinier.

Le trésor n'a toujours pas été réclamé.

RAVITAILLEMENT

PAS DE NOUVELLES ATTRIBUTIONS

★

LAIT. — Les distributions de lait se sont élevées, pour la région parisienne, pour la journée d'hier, à 822 000 litres. Toutes les catégories de rationnaires ont été servies à l'exception des catégories A et V, servies seulement dans la proportion de 40 pour cent des inscrits.

VALIDATION DE TICKETS. — Une décision, publiée, ce matin, annonce la validation des tickets pour l'achat des articles textiles rationnés qui se trouvaient encore sur la carte.

Aux termes de cette décision, demeureront seuls valables, sur les cartes de vêtements des consommateurs, les tickets-lettres et tickets-chiffres se rapportant à 1° a laine à tricoter ; 2° les layettes ; 3° le linge de maison ; 4° la toile cirée.

RaviFloss
RAVIVE LES COULEURS FANÉES

Baccalauréat Brevets

Préparation par correspondance à la session d'octobre, chez soi, à la mer, à la campagne.

Dizaines de milliers de succès.

Cours de vacances et de rattrapage, toutes les classes et toutes les matières sans exception.

Demandez brochure gratuite n° B 30 486 et tous renseign. ECOLE UNIVERSELLE 59, bd Exelmans, PARIS ou Chemin de Fabron NICE. (*Communiqué*)

LE PAVILLON DU CUIR
167, RUE St HONORÉ
PARIS
(MÉTRO : PALAIS-ROYAL)
présente sa dernière création

SAC CROCO VÉRITABLE 7.500
SACS BOX DOUBLÉS CUIR à partir de 3.000
PC13

100 bonnes photos sur 100 ! Vous réussirez même des acrobaties avec n'importe quel appareil muni d'un Optonetdistance et temps de pose automatiques) Voyez Grenier 27 rue du Cherche-Midi Sav Babyi) ou bons spécialistes. Notice gratuite contre enveloppe timbrée.

Savez-vous combien vaut votre appareil ? Non ! Demandez chez Grenier la revue « Petit format » 20 fr plus frais de port

NE VENDEZ PAS BIJOUX, BRILLANTS, SANS VOIR L'EXPERT ROLAND
TEL 68-27 8, Bd MONTMARTRE
PAIE LE MAXIMUM ET REND DE BELLES OCCASIONS
ACHETE CHER pièces d'argent 5, 10 et 20 fr

ACHAT DE BIJOUX
48, BRILLANTS, MONTRES, ORFEVR
Chaussée-d'Antin, M G BRINGAZEN

ACHAT TRES CHER BIJOUX
BRILLANTS MONTRES ORFEVRERIE
MICHEL, 6, Pl. MADELEINE
(2e étage) PAS EN BOUTIQUE

ELIE Achète aux plus hauts prix BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE
23, BRILLANTS
Bd ITALIENS. ELIE (Rlc. 64-17)

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27 Brillants, Argenterie, Perles, etc. Bld Italiens. Société Hor. SUISSE

Carnet de France-soir

OBSÈQUES

Hier matin, 16 juillet, ont eu lieu dans la plus stricte intimité au cimetière Montparnasse, les obsèques du lieutenant Alex Lazard, ingénieur E.C.P., mort pour la France, fusillé à l'âge de 31 ans le 23 mai 1944 à Ludwigsburg (Allemagne) avec seize de ses camarades du réseau Alliance.

BEAUX MEUBLES
RUSTIQUES de qualité
LES ATELIERS D'ART
10, RUE de la PÉPINIÈRE

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 723

HORIZONTALEMENT. — I. Source d'enchantements (8 lettres). — II. Pénalité (6 l.) Sur les actes d'état-civil (3). — III. Qui montre une patience indulgente (8). — IV. Mont grec (3). — Excite (6). — V. Adverbe (2) Qui sont l'objet d'un culte (7). — VI. Indication musicale (5). — VII. Les roues s'y enfoncent (8). — VIII. Poème (3). Elle virilise (5). — IX. Elles protègent les jambes (7). Durée d'une révolution (2). — X. Frivole (7) Article (2).

VERTICALEMENT. — I. Fin tissu (7 lettres). D'une expression signifiant tout de suite (2 l.) — II. Affermé (6 l.) Il engage une vie (3). — III. Changea d'état — IV. La première (3) Elle ne flatte pas le goût (6) — V. Sur le lit (7). Sans (4) Elles changent avec les saisons (5). épeler ; vole (2). — VI. Ville d'Italie (5) Accidents géographiques (4) — VII Excitée (8). — VIII. Se met à l'abri (5) Deux lettres de Rotrou (2). — IX Sert à notre nourriture (7). — X. Douces choses (5) Purgatif (4).

Solution du problème n° 722

HORIZONTALEMENT. — I. Fromage. Pé. — II. Lapidation. — III Emploi. Mil. — IV. Garou. Vise. — V. Ca. Ton. — VI Assaillant. — VII. Sassées — VIII Ut. Sus — IX. Evolution. — X. Séné. Eolle.

VERTICALEMENT. — I. Flegmasies.— II. Rama. Saive. — III. Oppression — IV. Milo. As. Le. — V. Adoucie — VI Gai Alesté. — VII. Et. Ls. Il. — VIII. Imita Sol. — IX. Poison. Uni. — X Ententes.

Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r Réaumur Paris (2e)

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

L'état-major grec craint une nouvelle offensive des partisans

ATHENES, 17 juillet. — En raison de la rapidité du développement des opérations militaires en Grèce, la situation est confuse. Les guérilleros maintiennent une pression constante contre les colonnes gouvernementales et semblent vouloir ainsi empêcher la formation d'un front stable.

On peut, cependant, dégager les grandes lignes d'opérations suivantes :

1. Selon l'état-major grec, des troupes gouvernementales, fortes de 4.500 hommes, menacent les partisans encerclés dans le secteur de Kalpaki. Ces partisans tenteraient de se replier vers la ville frontière de Zagoria.

2. D'autre part, les deux brigades gouvernementales, parties de Konitza et de Janina, ont coupé les communications vers l'Est et le Sud des partisans qui attaquent Konitza. Cependant, la route qui mène vers l'ouest, à la frontière albanaise, demeure ouverte.

L'effort de l'état-major grec se porte donc sur une poussée d'Est en Ouest qui tenterait à refouler les forces des partisans vers la frontière albanaise.

3. D'après certaines informations parvenues du quartier général, on craint à Athènes qu'une offensive de diversion des guerilleros ne soit déclenchée de Florina, au nord, pour tenter de rompre la poussée d'Est en Ouest des troupes gouvernementales.

On reparle d'un « gouvernement communiste »

A ce sujet, un diplomate allié de la capitale hellène a déclaré que la proclamation d'un état communiste en Grèce du Nord semblait imminente.

Il ajoute qu'une telle décision était presque obligatoire pour sortir les pays satellites de l'union soviétique d'une situation délicate devant le conseil de sécurité.

De l'avis de ce diplomate, une telle proclamation affaiblirait considérablement la position des puissances occidentales car les partisans pourraient alors être reconnus comme belligérants et pourraient légalement recevoir l'aide des pays voisins.

Le député malgache Rasetta emmené en avion à Madagascar

Le député autonomiste malgache Rasetta, qui avait été arrêté à la sortie du Palais-Bourbon, après que l'Assemblée eut levé son immunité parlementaire, pour sa participation à la préparation à la révolte de Madagascar, avait été écroué à la Santé.

Il en a été extrait dimanche et emmené à Orly où il a pris place, sous l'escorte d'inspecteurs de la Sûreté nationale, dans un avion militaire qui s'est envolé pour Madagascar.

LE PLAN MARSHALL approuvé par les gouverneurs des Etats américains

SALT-LAKE-CITY, 17 juillet (A.F.P.). — Les gouverneurs des Etats-Unis, qui tiennent actuellement leur conférence annuelle, ont donné hier soir, au cours d'une réunion à huis clos, leur approbation « de principe » au plan Marshall pour le relèvement économique de l'Europe.

Ils ont approuvé, d'autre part, le texte d'un mémorandum adressé au Congrès et recommandant l'adoption de la loi sur le service militaire obligatoire.

[Cette approbation revêt une certaine importance du fait que c'est aux gouverneurs des 48 Etats américains qu'il reviendra de plaider la cause du plan Marshall auprès des populations et la nécessité de l'effort nécessaire à son exécution.]

Vote du crédit d'aide à la Grèce et à la Turquie

WASHINGTON, 17 juillet (U.P.). — Contrairement à toute attente, la sous-commission des dépenses de la Chambre des représentants a décidé de ne pas réduire les crédits proposés pour les secours à l'étranger et a voté la presque totalité de 1500 millions de dollars demandés par le gouvernement.

Ont notamment été approuvés les 400 millions de dollars d'aide à la Grèce et à la Turquie.

Fonctionnaires

SUITE DE LA PAGE 1

uniquement platonique. Mais les autres groupes en firent aussitôt un cheval de bataille et l'on put se demander un moment si M. Ramadier ne se verrait pas contraint de poser la question de confiance contre ce texte déposé par ses propres amis S.F.I.O. D'où conseils extraordinaires, discussions, négociations et alerte...

Le moyen le plus simple était d'obtenir que les socialistes retirent leur texte. Mais ils ne pouvaient désormais plus le faire sans perdre la face. C'est alors qu'on transigea sur le fameux amendement dont nous parlons plus haut et qui profite à tous : aux fonctionnaires, qui toucheront plus tôt leur acompte, aux socialistes qui pourront déclarer que cet avantage a été acquis grâce à eux, aux autres groupes qui diront avoir poussé les socialistes dans leurs retranchements, et enfin à M. Ramadier pour qui l'euphorie générale se solda par un vote d'unanimité.

Il y eut néanmoins, un peu plus tôt, un scrutin plus significatif. Les communistes ayant repris à leur compte la contre-proposition socialiste, furent battus par 346 voix contre 217. Ce sont ces deux chiffres qui ont délimité, cette nuit, la véritable majorité.

Pour renseigner les contribuables

Les commissaires répartiteurs des contributions directes de la ville de Paris se tiendront dans les mairies, à la disposition des contribuables, tous les mardis et vendredis de 14 heures à 16 heures, pendant les mois d'août et de septembre pour leur fournir tous les renseignements utiles sur les impositions et recevoir leurs réclamations.

LA FEMME TERRIBLE

SUITE DE LA PAGE 1

les P. G. sont à peu près libres. Le couple fut encore aperçu à 10 heures et demie du soir dans les rues du village. Au matin, Friedrich n'était pas rentré au commando. Quant à la Marie, elle avait disparu.

Dans l'après-midi, on devait retrouver son corps à la sortie de Boigny, le long de la voie ferrée Paris-Nevers au kilomètre 49.500. Elle avait derrière la tête une plaie profonde, sans doute faite par un coup de couteau. Elle était aussi à demi-brûlée. A cinquante mètres de là, dans les cendres d'un tas de seigle, la place de son corps était encore marquée. On pense aujourd'hui que l'Allemand, sans doute ivre, après avoir assommé la femme, tenta de faire disparaître le corps en le brûlant, puis prit la fuite. Mais après le départ de l'assassin, la Marie, déjà à demi-brûlée, put se traîner sur une cinquantaine de mètres avant de mourir.

« Où est la bague ? »

L'autopsie, qui doit être faite cet après-midi, confirmera sans doute cette hypothèse.

Quant à l'Allemand, on n'a pas encore retrouvé sa trace. Il a pris la fuite en bras de chemise, laissant au kommando tous ses effets et son pécule. Aussi, il est probable qu'il ne tardera pas à être repris.

M. Catric, lui, n'a pas cessé de travailler. Tout à l'heure, il était avec les gendarmes dans le champ de seigle où le crime fut commis. Il y a encore par terre des traces de sang et des vêtements calcinés. Tout à coup, on vit l'homme se pencher :

— Où est la bague, dit-il sur un ton rude. Elle était encore là hier, près de la grosse pierre.

On retrouva la bague. M. Catric, alors, se calma.

ROUFF*, Détective
Ex-Inspect. Sûreté - Réputation mondiale
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
21 rue Le Peletier (9e) PRO 25-75

Tentation délicieuse

Attention, Madame... si un homme vous offre une paire de Chaussures d'Art Lepicart, attendez-vous à ce qu'ils vous demande beaucoup de choses en échange. Méfiez-vous d'autant plus qu'après un tel cadeau vous vous sentirez si faible, Madame, si faible... (*Communiqué* 1.016)

SERVICES AERIENS
Chaque jour
DEAUVILLE-LONDRES
en 50 minutes
DEAUVILLE-BRUXELLES
en 85 minutes

ACHETEZ, CONSTRUISEZ
Maison, Ferme, Terrain
CREDIT à long terme délai garanti
Rien à payer en cas de décès
BUILDING Sté, 92, rue de la Victoire

DUBLY Détective 0e 27e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE St LAZARE (52-39 37-36 48-53
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
PARIS. 8ème

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR JEUDI 17 JUILLET, à 19 h. 30

1re course : PESCADOU, Fanfare, Abgar.
2e course : REFRAIN, Similaire, Punch.
3e course : KOLKOSE, Margarita, Cany.
4e course : PELOTE, Soda, Faune.
5e course : PESAGE, Vice-Président, Gloire.
6e course : CAMELEON, Famous Stradbally, Gladsome Jubilée.
7e course : CHOICE MAN, Lucky Colour, Scrahan Prince.
8e course : BOLDO, Glen Rover, Ardfinnan Flight.

Prochaine réunion : demain vendredi, à 19 h. 30.

George SINCLAIR

SUITE DE LA PAGE 1

santé, avant de procéder aux greffes qui redresseraient leurs membres atrophiés ou tordus. Le policier avait appris que ces enfants, trop pauvres pour avoir des jouets, sédéfiaient souvent au lancer à la fronde, et que quelques-uns d'entre eux excellaient à cet exrcice. Patiemment, il se et en devoir de filer les champions.

Mais quand il découvrit, à l'affut derrière un monticule de sable, un arsenal de allez disposé auprès de lui, un garçon dont il arrêta le geste, alors qu'il visait un enfant qui se promenait sur la plage, accompagné de sa gouvernante, il eut un sursaut de surprise: au front, entre les sourcils, le petit criminel portait, lui aussi, une blessure, et la main qui lui servait à tendre le caoutchouc de la fronde, rongée par la tuberculo e, n'était plus qu'un horrible crochet formé d'un pouce et d'un index raidis.

Marcel, le coupable, fut conduit à la police, on l'interrogea, ses moniteurs furent appelés en témoignage, des médecins furent commis pour l'examiner, mais nul ne put d'abord déceler les raisons de ces tentatives meurtrières. Il était fils d'un chiffonnier de Saint-Ouen, qui ne s'occupait guère de lui. Sa mère avait disparu depuis longtemps. Il avait grandi, plante malade, entre les chiffons de la baraque paternelle et la boue noirâtre des ruelles qui coulent, comme des égoûts, vers l'allée centrale de la Foire aux Puces. Il avait peu fréquenté l'école. C'est une assistante sociale, assez courageuse pour explorer cette zone misérable entre toutes, qui l'avait ramassé un jour, couvert de haillons et de vermine, rongeant dans un coin un quignon de pain. Il avait onze ans, en paraissait huit, avait, malgré sa main rongée, une rapidité de gestes inquiétante, et son vocabulaire comportait un choix infini de mots injurieux. Mais les maîtres qui l'avaient pris en charge, et tentaient le sauvetage de cet enfant promis à la ruine physique et morale, ne se plaignaient pas de lui. Ils n'avaient trouvé, jusqu'au jour où l'on rrêta l'enfant, à lui reprocher qu'une sauvagerie qu'ils attribuaient avec raison à ses pitoyables débuts dans la vie, et qu'ils espéraient vaincre à force de temps et de douceur. Quant à la blessure qu'il portait au front, ils la croyaient due à une chute ancienne.

Le secret du petit pauvre

Le temps et la douceur finirent par vaincre Marcel, car son état de santé, après la mystérieuse affaire de Berck, lui épargna la maison de correction et lui valut un séjour prolongé dans une maison pour enfants déficients, dont la directrice s'intéressa vivement à son cas. Peu à peu, elle devint l'amie du petit infirme, et c'est à elle qu'il confie le secret des attentats de Berck. Un pitoyable secret :

— **Quand je suis arrivé à la colonie, dit Marcel, c'était la première fois que je quittais la zone. La mer, c'était beau. Il y avait des garçons à l'air riche qui se baignaient, qui louaient des ânes, qui riaient, qui avaient des figures si contentes. Moi je les i préférés à mes compagnons qui étaient tous comme moi, pas toujours gais, pas à leur place, il me semblait, hors de leurs baraques de la zone. Alors, je me suis sauvé du groupe et j'ai été pour jouer avec les autres, les enfants riches. Mais je n'étais pas assez beau, probablement, pas assez bien habillé. Ils ont poussé des cris en me voyant. Ils criaient : « Veux-tu t'en aller, petit salaud ! » J'avançais tout de même. Je croyais qu'ils faisaient ça pour rire. Mais il y en a un qui a ramassé une pierre, et il me l'a jetée à la tête, de toutes ses forces. J'ai saigné et je suis parti. Et puis, je me suis fabriqué une fronde, et chaque fois que j'en ai vu un, un riche, un insolent un qui nous méprisait, nous autres de la colonie, je lui ai rendu au front la pierre qu'un de ses pareils m'avait lancée. Et moi, je crachais sur la pierre avant de viser...**

Copyright by France-soir *and George Sinclair.*

Prochain article :

L'enfant-bourreau

Sylvain-les-dents-blanches n'a pas pu finir sa partie de pétanque

MARSEILLE, 17 juillet. (De notre correspondant part. par téléphone) — Sylvain Pinna, dit « Sylvain-les-dents-blanches », avait un passé lourdement chargé : cinq ou six condamnations. Titulaire de six mandats d'arrêt pour vols, recel, évasion, il vivait tranquillement à Marseille sous le nom de Sylvain Castelucci. Il se croyait tellement à l'abri des recherches de la police, qu'il résolut de fêter le 14 juillet en participant à un grand concours de « pétanque ». Sylvain se démenait comme un beau diable. Il s'apprêtait à lancer sa boule lorsque retentirent ces mots : « Halte ! Police !.. » Surpris, Sylvain manqua le bouchon. Il venait de perdre doublement la partie.

Alors que les policiers lui passaient les menottes, l'imprudent boulomane ne put s'empêcher de leur dire : « Alors, quoi ! vous travaillez même le 14 juillet ! Il n'y a pas moyen d'être un seul jour tranquille. »

Voleurs de pneus en barque aux usines Renault

Ils sont arrêtés

Les voleurs ne manquent point d'imagination, mais tout à une fin, et malgré l'ingéniosité déployée par deux bandes de voleurs qui pillaient les pneus aux usines Renault, ceux-ci ont été arrêtés.

Depuis près de trois mois, des inspecteurs surveillaient les abords de l'île Seguin. Ils avaient acquis la certitude que les voleurs venaient en barque chercher les pneumatiques. Maintes fois les malfaiteurs essuyèrent des coups de feu, mais sans résultat. Enfin, l'un d'eux, Francis Tariel, 7, passage des Soupirs, fut arrêté et livra le nom de ses complices et ils furent également appréhendés ainsi qu'un receleur, garagiste à Issy-les-Moulineaux.

Les policiers ont donc écroué : Raymond Laforge, Henriette Melotte, Lucien Boulard, Gaston Martin, Pierre Lidon, Maxime Camus, Pierre Poinsot ainsi que deux commerçants des Deux-Sèvres.

La police recherche à Lyon deux complices d'Amoretti

MARSEILLE, 17 juillet (De notre corresp. part. par téléph.). — La police mobile a repris l'enquête sur l'assassinat du « roi de l'occasion », Bottini, à la suite des aveux du jeune Arabe accusant de ce crime le patron de bar Amoretti. Un de ses complices, Messaoudi Rabah, dit « Roger le Balafré », a été interrogé à la prison d'Avignon. D'autre part, la police croit savoir que deux Corses, complices d'Amoretti, se seraient réfugiés à Lyon. Quant à Amoretti, il n'a pas encore été entendu par le juge d'instruction. Avouera-t-il ? Au moment de son arrestation, l'an dernier, il avait dit : « Vous accablez un innocent, je suis la victime d'une grossière erreur judiciaire.

Catalogue Gratuit
BOBOIS
92, Bd SÉBASTOPOL - PARIS
Livraison dans toute la France

Le Coin 6.500 fr
La Chambre Chêne 17.500 fr
MAISON SANS SUCCURSALE
METRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL - MAGASINS FERMÉS DIMANCHE ET LUNDI

PRÊTS AMORTISSABLES à 2 o/o
SINISTRES, ARTISANS, COMMERÇANTS, INDUSTRIELS
VOUS TOUS QUI VOULEZ FAIRE CONSTRUIRE
LOCATAIRES QUI DESIREZ ETRE PROPRIETAIRES, adressez-vous à : Caisse Immobilière de l'Est « C.I.M.E.S.T. », 214, rue de Rivoli, Paris
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle

Cette semaine dans POINT DE VUE
En exclusivité
LA VÉRITÉ SUR STALINE
par l'écrivain américain Louis Fischer
Tous les Jeudis — 24 pages — 15 francs
Le grand hebdomadaire illustré
1, Bd Haussmann, PARIS-9e

EXTRAIT du CATALOGUE GRATUIT

GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE • FACILITÉS de PAIEMENT
et TOUS LES TAPIS A TOUS LES PRIX
BORDEAUX · LILLE · MARSEILLE · NANCY · NANTES · NICE · TOULON · TOULOUSE
MAGASINS OUVERTS TOUS LES JOURS SAUF DIMANCHE ET LUNDI

BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT d'AMEUBLEMENT
A M

(SUITE DE LA PAGE 4)

A vdre Peugeot 402 déc D K W Part. vend roadster 6 CV FIAT b.état. Visible 12,r.Ron (14e)

A déc. Camtte Peugeot Fourgtte Simca-5 Perez et Raymond,pl J.-Mermoz,Courbevoie Déf 28-30/31

Vds sidecar Monet-Goyon 175 cm pn.us exc.état; marche Tél. Gly.12-86.Lagourgue, Lmat.e n.rep.

SIMCA 5-6-8 décap et Ber.ine Fiat Fourgonnette foice Amicar 7 ch 600 kg. parf état, bons pneus. GRAS. 4, r. Paul-Bert, Paris-11e

1.500 cc. 9 CV ét nf Citroën 10 légère Coach 4 pl. Peugeot 202 Juva-4 v.ét. V8-40 ét.er mot nfs

TALBOT T 25, 1938, coach 2 portes 4 places, parfait état. 147,bd Murat, Paris

DECapot. CHRYSLER

Part. vd 401 D part. état, ach Simca-8 ss pn même mauv. état 6, r. Bondy, Bobigny. T.103

SIMCA Distributeur, 96 bis, rue Caulaincourt Téléph. MON 31-47

5 CV FORD fourgonn 400 k. d'orig. parf ét. FREDERIC. 15,r.Aumont-Thiéville (17e)

FIAT Italienne 6 CV 1940 ét. nf. Frédéric,37,r Bayen

Garage gratuit pr voitures à vendre. 88, bd Jourdan (14e).

Bugatti Sport 2 pl.300 à compr 13 CV 4 pl pns et méc ab nfs. b px Jardillier 88,av P Doumer

Orgt vds ensemble moto et side-car ZUND 4 cyl.800 cm3. Jolly,14,r.Oran-18e

Vds velom Gnome 3 vit. b.état. L duc, 3, bd Clichy Tru 26-18

SIMCA-8 1938 vendue par particulier cond. inter très peu. 5 pneus neufs Tél. PASsy 10-27

Part. C 4 F comm b. état gén 226, r. Belleville, Paris (20e)

CAMPING tt cont., dans Camtte 11r.AV Citroën 1942 pns et mot. neufs RIGAL, 10 bis, av.Grande-Armée

SINGER-9, cabr sport 4 p. parf état modèle 1940 BOT 56-69

Particul. achèterait à particul. CITROEN de 11 à 15 CV traction avant, état impeccable, pneus neufs, mais ann 1940. Garages revendeurs s'abstenir. Téléphone: AVRON 38-35 et 07-40

Cab.déc 4 pl. F.jon 13 CV 1939 Jubo 45,r Broselette, Levallois

Recherc. pneus 160x40, 800x16, 1 275x28 et groupe électrog. Cléré. Té. 76, Villeparisis (S.M.)

A vdre 4 pns rechapés 400x15. Vis. 13a17 n. 158,r.Damrémont

Part. vd voiture Hotchkiss 11 CV ent.rév.parf.ét. Ecr 6 697,Fes.

A vdre cam Renault 7 t. diesel tr b état S'adr 96 bis, boulevard d'Aulnay, Villemomble. Tél. 584 Le Raincy Type AGKDI

Part. vd T A Citroën 11 CV lon grem. intér velours, be, pelpi bns pneus, bas prix TRE 19-02

ACHETE compt. C-4 ou 8 CV Citroën 38 r. de la Procession. SUF 36-95.

CHENARD 39 mot perfo b.ri

P. 45 1946 roulée 8.000 km Etat neuf. 58, r. de la Procession. Sur. 36-95

CITROEN TRACT 11 BL, 4,r Déodat-de-Séverac CAR 50-86

Particulier vend toute confiance DELAGE D 611, parfait état, luxe, coach, 4 places S'adresser TIMY, 6, r La Boétie ANJ. 60-53 Le matin Marchand s'abstenir.

A vdre ou à éch. tr belle four. sonn.Lancia Té. av 9 h repr 12.30 à 14 h et ap.20 h Arc.66-71

Partic. à partic vd cabriolet Rosengart Super-5. 38-39 état général impeccable S'adr : Au Petit Louvois. 5, r. Louvois, Paris

202 fin 39 tr belle 29, rue Boisleveut-16e JAS 50-94

A vendre BUGATTI 4 places sous capote, 6 pneus neufs, mécanico impeccable. 2e Camtte CITROEN 1.200 kg. d'orig., bâchée. Charlps. 12, av Gl-de-Gaulle Vincennes

Cabr 4 pl 1938 Prima-4 ét. nf. Moreau,50,bd Batign Mar24-11

SIMCA 5 berline parf état. 4,r A.-Rozier Mo Fêtes

7 CV Citroën crémail tr b pns Px int. ANDRE,5,r.Emile-Alez

Hotchkiss AM 80 famil., impecc., 180.000. Chenard 12 CV C. I. tr bien. 200.000. Renault 23 CV. C. I. 6 pl., 200.000. Willy 13 CV. coach, toit ouvr., 85.000. BLANC 6 pls, rue Lerédde, PARIS (13e)

Particulier vend cause double emploi Primaquatre C. I. impeccable, embrayage, frein Bullefort et peinture neuve. Voiture vendue en toute confiance. S'adr. TIMY, 6 r La Boétie. Anj.60-53. Le mat.

TA 11 BL, état nf, particulier. 1 Café,81,r.Dessous-les-Berges-13e

Fourgon tôlé 1.500 kg. 1940, mécanique neuve, bons pneus

France-soir-Sports
DEFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION 14 JUILLET 1941

L'étape contre la montre se disputant sur leurs route

Jean ROBIC et ses Bretons font trembler les "GRANDS"

MON 8e TOUR DE FRANCE
par Georges SPEICHER
envoyé spécial de FRANCE-SOIR et RECORD

De Vannes à St-Brieuc, Robic ne peut réussir un coup d'éclat

VANNES, 17 juillet.

L'étape contre la montre! Il en est question depuis bien longtemps. Aujourd'hui, on ne parle plus que d'elle. C'est normal. Pour les coureurs, c'est la dernière difficulté de ce Tour 47. La raison de l'attentisme dont ils ont fait preuve depuis Pau.

Au cours des trois dernières étapes, les cinq Grands se sont surveillés étroitement. Ils se retrouvent aujourd'hui, à Vannes, au point même où ils en étaient restés immédiatement après la descente de l'Aubisque.

Des gens du cyclisme assimilent, du point de vue difficultés, l'étape Vannes-Saint-Brieuc, contre la montre, aux étapes de montagne. Ils prétendent qu'après les Alpes et les Pyrénées, Vannes-Saint-Brieuc décidera du vainqueur de ce Tour. C'est une opinion que je ne partage pas.

Pour moi, Vietto a virtuellement remporté le maillot jaune à titre définitif. Les 140 kilomètres de demain ne pourront rien contre lui. Bien reposé, en condition physique excellente, partant avec un moral de champion, il ne peut trébucher.

Je vous rappelle : les cinq hommes de tête du classement général, les « cinq Grands » sont très près les uns des autres. 8 m. 8 sec. séparent Vietto du numéro 5 Robic.

Vous crierez peut-être au parti pris, mais Vietto me semble le plus fort sur cette longue distance. Et pourtant, Brambilla, avec sa volonté, son énergie, son courage maintenant légendaire, et ses 1 m. 34 secondes, pourrait avoir des revendications à présenter.

Ronconi, sans être brillant, a été un modèle de régularité depuis le départ du Tour. Il nous a avoué que, pour ses débuts dans cette spécialité qu'est la course contre la montre et pour prendre toutes ses précautions, il a, ce matin, reconnu le parcours. Sans paraître impressionné, on ne peut dire qu'il soit très enthousiaste.

Fachleitner ne peut être un rival pour René Vietto, et puis... 6 m. 48 secondes, il faut les rattraper. Je ne sais pas si vous vous imaginez le nombre de coups de manivelle que cela représente. Et ces 8 m. 8 secondes, qui séparent Robic de Vietto, y avez-vous songé ? J'insiste sur le cas du petit Breton car, tout au moins dans la caravane du Tour, certains pensent qu'il pourrait détrôner le leader.

Le petit Breton est dans son pays. Moralement, c'est un atout. Il nous a quitté hier pour passer sa journée de repos en famille, tranquillement, chez lui, à Saint-André.

Et si son nom est souvent mis en avant pour cette étape Vannes-Saint-Brieuc, c'est parce qu'il connaît le parcours à la perfection. C'est, en effet, sur ces routes que Jean s'entraîne quotidiennement. Il part également favori parce qu'il a prouvé, ne serait-ce que dans l'étape pyrénéenne, sa grande valeur. Du col de Peyresourde à l'Aubisque, il a accumulé avec régularité seconde par seconde, prenant en définitive, à Pau, après 195 kilomètres de montagne, 10 m. 43 sec. à René Vietto. C'est un exploit que nous avons signalé à son heure.

Sur sa machine, le petit Breton Robic pédale comme un fou, muscles tendus, tête baissée, il peut aller chercher la victoire, dépenser ses forces sans compter. Mais 8 m. 8 sec., c'est beaucoup... Un exploit que j'estime impossible à réaliser, dans les circonstances présentes.

(De nos envoyés spéciaux, par téléphone)

VANNES, 17 juillet.

Brick Schotte, un des derniers cavaliers de l'Escadron noir de Belgique, a ouvert, ce matin sa fenêtre sur la place de l'hôtel de ville de Vannes.

Il s'est curieusement penché sur l'esplanade. Sir Bertrand Duguesclin, l'épée en avant et tenant son palefroi en arrêt semble vouloir tenir tête à quelque mystérieux ennemi.

Il est resté seul, constata le champion belge, il n'y a plus personne autour de lui.

Il faisait allusion à la soirée d'hier

par André COSTES

où une foule réellement innombrable de Bretons se pressait sur cette place, guettant aux fenêtres l'apparition de quelques favoris.

Jean Robic et Jean-Marie Goasmat durent paraître plusieurs fois à leur balcon et furent follement acclamés.

— C'est un peu comme dans nos Flandres ici, remarqua Schotte, les gens ont l'air d'aimer la bicyclette. Cela ne m'étonne plus que Tassin, Goasmat, Cogan, Robic soient de si grands champions. Les coureurs doivent être encouragés.

Passant immédiatement à la conclusion, Schotte ajoutait :

— Le moins drôle c'est que l'étape la plus difficile de la fin du Tour, celle de Vannes à Saint-Brieuc, demain, contre la montre, va se disputer entièrement chez eux. Ils vont être intenables.

On tremble devant les Bretons

Les Bretons, dans l'étape contre la montre, sont en effet le sujet de préoccupation générale. On sait qu'ils doivent tous bien faire dans l'ensemble, car ce sont des rouleurs merveilleux, en particulier Goasmat, Tassin, Fontet — qui arrivera chez lui — et aussi Jean Robic.

On peut dire qu'à tous les échelons du classement général ils font trembler quelqu'un. Mais la plus grosse partie se jouera dans la roue de Jean Robic, le plus dangereux incontestablement de tous les prétendants au maillot jaune de Vietto.

Pierre Cloarec, directeur sportif des Bretons, prévoit que Robic se déchaînera à mi-course car aux environs de Pontivy, où il courut sa première course, il aura un moral terrible. Quand le petit champion désire quelque chose, l'influx nerveux qu'il peut déployer et qui vient soutenir ses résolutions est une chose exceptionnelle. Or, il se trouvera dans une ambiance unique pour réaliser un exploit.

CHAQUE SEMAINE
LES SPORTIFS LISENT
Record
l'hebdomadaire le plus complet, le mieux illustré.
8 grandes pages 8 francs

La radio du Tour

17 Juillet
19 h. 20 : Luxembourg.
20 h. 50 : Chaine Nationale.

L'an prochain le Tour de France sera couru dans l'autre sens

VANNES, 17 juillet. — Hier soir, au cours d'un vin d'honneur, M. Kaouza, commissaire du gouvernement, a prononcé une allocution à l'hôtel de ville de Vannes.

— L'an prochain, a-t-il dit, en particulier, le Tour de France sera couru à l'envers...

« Les organisateurs reprennent la vieille formule qui était en usage avant la guerre.

« Certines autres modifications seront apportées aux règlements de l'épreuve ».

● *L'excellent arrière suisse Neury renforcera les lignes arrières de football du Racing la saison prochaine.*

NUEVO NE PARLE plus de quitter le Red Star. Il aura, cette saison, Renko comme partenaire.

Antoine Cuissard : La victoire de Tarchini ne m'a pas surpris...

VANNES, 17 juillet.

— C'est la première fois que je suis une course cycliste, nous a-t-il déclaré. Et j'ai beaucoup admiré le courage de ses champions qui, pendant un mois, luttent sur les routes de France.

« C'est le Suisse Tarchini qui m'a fait la meilleure impression. Sa victoire ne me surprend pas autrement que toutes mesures d'ailleurs.

« Chez les footballeurs, ne voit-on pas la « lanterne rouge » triompher parfois du leader ?

Tony Zale a perdu son titre devant Graziano

(De notre envoyé spécial Charles GALANT)

CHICAGO, 17 juillet (par câble, via Western). — « Le combat se terminera au sixième round », avait déclaré Tony Zale. Il avait raison, mais c'est lui qui fut la victime de cette rencontre dramatique à laquelle assistait 18.547 spectateurs, délirant d'enthousiasme.

A la fin du cinquième round, toutes les personnes présentes au Chicago Stadium étaient pourtant en droit de penser que le champion du monde conserverait son titre.

Graziano, l'arcade sourcilière gauche ouverte, l'œil droit à moitié fermé, était plus éprouvé que le vétéran. Il est vrai que la bataille acharnée jusque-là avait été conduite plus intelligemment par Zale qui, mieux couvert, tentait de rééditer le coup au plexus qui lui avait valu la victoire l'an dernier, lors de sa première rencontre au Yankee Stadium. Mais ce combat devait se terminer aussi dramatiquement que le précédent et cette fois c'est encore celui qui était en difficulté qui renversa la situation. C'est par un terrible contre du droit que le challenger stoppa net le tenant. Ce coup, qui aurait pu mettre k.o. un poids lourd, paralysa littéralement Zale qui, pourtant, n'alla pas au tapis. Ce fut alors une véritable débauche de coups de la part de Graziano.

Frappant sous tous les angles, Graziano roua de coups Zale qui, titubant, ballotté entre les cordes, tenait debout on ne sait par quel miracle. Ce n'était plus du courage, c'était de l'inconscience. Aussi John Behr qui, quelques minutes avant la rencontre, avait été choisi pour l'arbitrer, arrêta le combat, comme ce fut le cas récemment pour le match Ray Robinson-Jimmy Doyle.

Lucien Roupp plus affecté que Cerdan de la défaite de Zale !

Nous avons pu joindre, au début de la matinée, dans un hôtel de la rue Bergère, le manager du champion d'Europe. Lucien Roupp ne chercha point à nous cacher — c'est une preuve de loyauté! — sa déception :

— EN PRINCIPE, un combat mettant en jeu le titre mondial était prévu, pour septembre, entre Marcel et Tony Zale, nous a-t-il répété. Maintenant, tout est reculé! En effet, les contrats du combat Zale-Graziano stipulent qu'en cas de victoire de Rocky, ce dernier devrait, dans les trois mois, donner une revanche — c'est-à-dire la « belle » — à Tony Zale! Voilà déjà trois mois d'attente absolument inévitable.

» Mais notre départ aux States n'en reste pas moins fixé fin juillet, début août. Car les adversaires ne manquent pas...

» Lew Burston, qui quitte Paris ce matin, reste optimiste. Il nous a promis de faire l'impossible pour faire aboutir la conclusion d'un combat mettant en jeu le titre mondial. Et il est fort possible — c'est la perspective qui m'intéresserait le plus — que Jack Lamotta soit, avant la suprême bataille, l'adversaire que Marcel aura à éliminer. »

En tout cas, Lucien Roupp et Marcel Cerdan envisagent un long séjour aux Etats-Unis. Marcel n'a pas encore décidé s'il emmènerait à nouveau sa femme et ses enfants.

Georges SCHIRA.

Cerdan à Sens

Cerdan n'ira pas à Bordeaux comme prévu. Il paraîtra en exhibition, devant le poids lourd franco-espagnol Angel Henche, demain soir à Sens, où Buttin rencontrera Bentz.

★ ★

● *En vue de sa participation aux Jeux Olympiques de 1948, une invitation sera adressée à l'U.R.S.S. dès que ses demandes d'affiliation auront été acceptées par les différentes fédérations internationales.*

« France-soir » et « Record »

organisent
POUR LE CHAMPIONNAT DU MONDE CYCLISTE SUR ROUTE
le 3 Août, à Reims
UN VOYAGE EN AUTOCAR
PARIS-REIMS ET RETOUR
Repas et places au circuit : 1.500 francs et 1.600 francs (places numérotées)
Places limitées. — S'inscrire d'urgence à nos services touristiques, 100, rue Réaumur.

● *Lille est en pourparlers avec Nice et le R.C. Paris pour le transfert de son demi-centre de réserve Stéfaniak.*

TARCHINI, vainqueur de la 18e étape, se désaltère à l'arrivée à son quart PERRIER, l'eau inséparable du Tour de France.

STOCKS IMPORTANTS
Lits camp américains
pliants, légers, très pratiques pour camping, hôtels, collectivités, lits de réserve, poids 11 kgs ..... 900 francs, long. 2 m., larg. 0 m. 70.
Sous-vêtements mixtes neufs (maillots et caleçons)
Les deux ..... 450 francs (indiquer tour de taille)
Baisse comprise
et toutes marchandises provenant des stocks alliés
EXPEDITION DANS LES 48 HEURES
Paiement C. C. Px Rennes 19478, ou par mandat à la commande
Ets C. C. O., 2, rue d'Alger, LE MANS (Sarthe)
GROS — PRIX SPECIAUX

LES PETITES ANNONCES de "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

DEMANDES D'EMPL. 30'

J.H. 27 ans, mon.prés. bon.instr. dir. commerc. ayt con.cont. et comp. rech. empl. alm. Cen.11-41
Me Fille 23 ans ayt un peu pratiq. par.angl. inst.général. fiend. bne présent. ch. emploi hôtesse, gouvernante, hôtel,réceptionnaire, caissière.Ecr.11.481, Havas,Nancy

REPRÉSENTANT
VENDEUR 1re force, référ. 1er ordre, libre de suite. Faire offre à LOUIS Raoul, 6, villa Eugène-Manuel, PARIS. (16e arrondiss.).
DAME Secrétaire Sténo-Dact., sér. réf., rech. empl. stable, ROSSET, 2, r. Haut-Pavé (5e ar.)
Chef comptab. organisateur exc réf. sach. prendre resp., ayt prat. commerc. dirig. affaire ou sec. direction. Libre de suite, HELARY, 38, r. Etienne-Pedes, Paris-20e
J. H. 21 a, toute confiance, bonne tenue, dégagé oblig. milit. parlant espagnol ch. pl. chauff. mécanic., actif à tous travaux. Nicolao, 26, Hénilmontant-20e
Comptab. dipl. 13 ans pratique, tiendrait petites comptabilités. Ecr. Aubert, 10, r. Vivienne-2e
Urgent. Jeune fem. 37 a., bon présent. sec. parf. angl. notions comm. luxe com. caiss., vend.ou secrét. suscept. dépl. Exam. ttes offr. Loos, bur. P. r. d'Alleray.
J.F. ch.mén. ou s'occ. enf. 2 ap.-midi sach.Sténo. 40,r.A.-Sec
Chauff. tt perm. 10 a. prat.ch. empl. Ecr. No 6.574, Fr.-soir.
J. H. 24 a. compt.-interprète anglais, allemand av. réf., perm. conduire internat. Ch. pl. Brunel-17, Ecr. P.R., No 6.617, France-soir.
28 ans, cultivé, mil. social élevé, exc. présentation, dynamique, cherche appr. retour miss. Amérique Bar. Etud. régleur. Se prend responsabilité. Ecr. 6.619, Fr.-soir.
Cuisin. conn. pât. ch. pl. hôt., rest., cant. Ecr. 6.628, Fr.-s.
J.F. b. réf. dem. ménage ou remplacement. Ecr. 6.671, Fr.-soir
Mme sér. chere. trav. du soir apr. 7 h., ferait n'imp. quoi mé. chauff. av. perm. voit. lég. Ecr. P.R., No 6.772, France-soir.
Secr. sténo-dact. exp. rem. compt. mois d'août. Ecr. 6.784, F.-s.
Profession.58 a. ch. empl. blanchisser. gros. Ecr. 6.130,Fr.-s.
Dame 35 a, travaill. honnête, énerg. ch. empl. de conf. ou vendeuse. Ecr. No 6.207, Fr.-soir.
Veuve officier dernière guerre, conn. dact. cap. sec., prés. et éduc. parf.dem. secrétar. ou poste conf. apr.-midi à part. d'août. Ecr. P.R., No 6.328, France-soir.
Asiadenne 39 a. avec référence, ch. place cuisinière ou b. à tt faire chez 2 ou 3 gdes person dem. coucher dans l'appartement. Ecrire, No 6.378, France-soir.
Secrét. st.-dact. bnes not. d'ang. lib. jusq. octobre, ferait remplacements. — SUF. 26-32.

GARDES D'ENFANTS 60'

Norm. fam. prend, pr vac. enf 5 à 12 a. Gd jard. bs soins. Ecr. P.R., No 6.733, France-soir.
Dame pr. enf. vac. 20 kms de Paris. Ecr. No 6.206 Fr.-soir
Fer plge Cotentin pr.enf. 7 à 12 a. vie fam. 6.386, Fr.-soir

TRAVAUX A FAÇON 120'

Peinture, papier, lessiv. Raval. JOSEPH,38,r.Ramey, Mon68-66
Travaux. Peinture. Ripolin. Pap. Artisan SINSON, DOR. 53-63.
J.F. ferait, s.surv. écrit. Mlle Courcelles, micelle. Ecr. 6.602, France-soir.
Peintres en lettres domicile. H. Grange, 3, av. Villiers, Paris.
Mme ch. travail intér. à domic. Ecr. No 6.180, France-soir.
Neuvy 200 litres lessivage. Durtal 13 trav. L'Eclatante, Gob21-64
Ts travx maçonnerie, plomberie, peinture, électricité, Bot.65-63
Peinture ts travx. LIO. Suf.64-38

OFFRES D'EMPLOIS 130'

Import. Usine offre situat. sér. à SAINT-VINCIER monteur de chaudron ayant des connaissances profondies ds fabricat. savon toilette, sér. réf. exig. Pas de la partie s'abst. Ecr. ou se présenter Laboratoires R.G., Bernay (Eure)
Grosse Firme Industrielle rech. pour BUREAU de DESSIN important Jeunes Dessinateurs ayt possédé dipl. supérieur (si possible). Complément de formation rétribué. Ecr. à LAURENT, No 229 Serv.D, bd des Italiens,11, Paris
SITUAT. STABle Mess. actifs pouv.voyager,mise au cour. par la maison, gr. rapp. immédi. Giraud, 20,r.Mogador, 9-12, 3e ét.
Etablissement région parisienne demande bon coloriste pour teinture en pièces coton, mi-laine, si possible laine, susceptible conduire 12 bacs. Ecr. M. LOIR, 3, rue des Bois, PARIS (16e arr.).
Import. Usine SUD-OUEST rech 1 contremaître jeune, actif, énergique pr atelier presses simple et double effet de découpage et emboutissage profond (cassette), lissage, repoussage et rognage sur tour, parf. au cour. mont., régl. out. Log. ass. Ecr. réf. ds prét. SAFO, Ag. Havas, BORDEAUX
On dem. d'urgence jeune femme présentant bien pour démonstration vente parfums. Se présenter : 47, rue Rodier, PARIS, jeudi et vendredi 14 à 16 h.
Confection en gros pour dames. Cmanteaux, costumes, dem. 1o coupeur modéliste, 2o employée aux écrit., 3o femme de ménage 1/2 journ. Kuczer, 6,r.St-Marc-2e
Urg. Réparateur de stylos spécialiste dem. Se prés. PELLET, 9,r. Amb.-Thomas (9e ar.)
Sté STEIN ET ROUBAIX, 24-26, rue Erlanger demande
DESSINATEURS
fumisterie, mécanique générale, installations de chauffage grosses chaudières. Cantine
Décorat. yeux poupées trav. fac. 103, r. Compans. Mo Botzaris.
Vendeurs-ses sont demandés pr journ. 20 juillet arrivée Tour de France. Pièces identité exig. 16, pl. Miesherbes, 9 à 18 heures.

URGENT :
BONS PROJETEURS
en fours industriels
DESSINATEURS d'étude des fours industriels
Situation intéressante si capable. Ne pas se présenter sans référenc. et prétentions : Fours PIERSON, 40, bd de Reims,Paris
Concierge ménage sér., propre, fem. seule occup. tél. d. loge. Ecr. réf. Ag. Bel, 28,av.Gobelins
Manutentionnaire, dact.-factur., garç. de cours. Se présenter 16, passage Cottin, Paris (18e).
Tr. bs peintres en voit. dem.S'ad. Tav.sér.réf. LIC, 227,r. Alésia.
On dem. jeunes filles pr trav. facile debout. Ets VILLENEUVE, 51, rue des Martyrs, PARIS
CESAME
28, r. Pouchet, Paris (17e), dem. dessinateurs. (Avant. soc., cant.) Se prés. ou écrire, référ. exig.
Différences. Garage PRINTANIA 13, bd du Temple, PARIS (3e).
Chef chantier bâtim. gde expér. et sér. réf. rech. p. S.C.I.P. 15, bd Filandrin. Ecr. av. curr.
Dem. vendeurs sur marchés av. perm. de conduire. 20, rue Dulcos (20e). Après 6 h. 30.
Rech. tr. bon électricien auto pr réparat. moteurs dem. parf.ls conn. carb. S.C.E.,23,r.Miollis.
Dem. bons motoristes spéc., sal. élevé.Sarmes, 13,r.Castagnary
Tr. bons mécaniciens-motoristes, sér. réf. exig. S'abst. s'pas cap. Garage, 20, rue Brunel-17e.
Wireless, 63,r.Ed.-Quinet, Malakoff, 5 m.Pte Vanves,Bus.Cant
Dem. Electricien entretien et embobinage,sér. réf. exig. Se prés. SCHMID, 11, r. Fontarabie (20e)
Rech. pr Paris, Oise, S.M. qques M. Bess. bne prés. instr. pr prospection organisation. Préférence à jeune ayt déjà fait Assces. vie, nir. Ecr. ou se prés. de 9 à 12 h. et 15 à 17 h. M. PETIT, 7, rue Lafayette, PARIS (9e arr.).
MANŒUVRE dem. Se prés. 9 ployés de banq. qual. et déb., st.-dact., dact. et mécan. Ecr. à MENY, 32,r. Bourdonnais, q. tr.
On dem. : 1 bonne sténo-dact. 4 dactylos. S'adresser : A. P. P.A.V., 68, r. de Rome, Paris-8e
On dem. employé H. ou F. connaissant machine à facturer Elliott-Fisher. Se présent. YACCO, 42 av. de la Grande-Armée.
On dem. un employé aux écritures majeur, homme env. 25 ans, travail en 5 jours., journée anglaise, repas cantine, proximité métro. Se présent. le matin à M. LABROUSSE, 163, bd Stalingrad à VITRY-sur-SEINE.
Sténo-dact. exp. 22-25 a. sér.réf. exig. C.G.M.T.R., 10,r.Boetie
Jne Fille ay. notions comptabil. belle écriture. TUROVER, 82, av. Philippe-Auguste, Paris (11e)
On dem. STENOS-DACT. SECRET. ST.-DACT.
Se prés. A.I.R.P., 187, rue de Courcelles, PARIS. GAL.60-80
DACTYLO expérim. Se présenter 15, rue Clément, 2e ét., av. Gal-Michel-Bizot. (Mo Porte de Vincennes).
Dem. sténo-dactylo. Ecr. ou se prés. av. réf. Ets COMOE, 26, av.de la République, Sartrouville
Sté CADUM, 6 bd de la Mission-Marchand, à Courbevoie, rech. d'urgence Employées aux écritures et Sténos-Dactyl. S'adr. le lun. ou le m. à midi, M. Drillat

ON DEM. 1 Sténo-Dactylo, libre ste. Se prés. Ets REBOUL, 10,r. Gge-Bateillère
On dem. pers. pr écrire adresses (machine ou main). REALITES, 13, r. St-Georges, Paris.
Employés aux écritures demandés. LA SAVOYARDE 39, r. de Moscou, PARIS.

● *Couture, mode, confec.*

Dem. MECANICIENNES à domicile spécialisées pr le PYJAMA de luxe. Se prés. av. midi. Ets STAR, 23,r.Richer (9e)
Dem.méc.fourr. tr.à l'ann., bons salaires.STER,4,r.St-Hyacinthe
Première d'atelier modeliste tte couture, sér. réf. exig. Castel Couture, 98 bis, bd Haussmann
Mlle SOHER, 50, r. Paradis à Paris-9e. Confect. pr Hom. dem. très bonnes Mécaniciennes bien rétribuées, pour atelier.
DEMANDE MECANICIENNES paquet et MONTEUSES manches.
CONF. MASCULINE
MAGEC, 42, r. Rochechouart-9e.
On dem. ouvriers-ères à domic. Pr les tabl., blouses, canadien. Se prés. ap.-midi av. certif.dom. récent. Benpechat, 56,r. Roquette
On dem.tr.b.t.ex.sec. mains floq. et tailli. Urg. Madeleine Casajino, 12, Ch.-d'Antin, Paris.
On dem. tr. b. prem. apprêteuse pr la mode, FRANCK et Fils 91, rue Av. Paul-Doumer, Paris.
URGENT. ch. mécaniciennes pr canad., per. imp., etc. Trav. ass. tte ann., b. sal. GERMAZ, 29, r. P.-Ecuries, de 9 à 11 h.
Dem. Coupeuses pr robes lain.et crêpe lourd. Se prés. ou écr. TARICA, 5, r. Grange-Batelière.

● *Gens de maison*

F.d.ch. Hôtel,12,r.des Moulins-1er
Import. Sté rech. chauffeur de maître exprim. pour Direction. Sér. réf. exig. Se prés. de 9 à 11, SAIN, 77,av.Parmentier.

● *Industrie*

15e ARR. 31, QUAI DE GRENELLE
ALESEURS GIDDING et NILES
FRAISEURS MIL. WAUKEE
RABOteurs MORTaiseurs
PERCEURS RADIALE
Visa No 1-12-02-2.985.
TOURNEUR-OUTIL. et REGLEUR
sont demandés pour travaux petite mécanique. A. LIBERTATTE, 90, rue d'Aguesseau, BOULOGNE
AJUSTEUR de FABRICATION
ATELIERS de BONDY
75, r. de la Liberté, BONDY (8.)
PERCEURS RADIALES
Professionnels seulement. ALTER-ELLIS, 75, r. de la Liberté, BONDY (8.)
CONTREMAITRE pr atelier rép. mat. T.P. situé au Bourget, comm. mach. vap. diesel, chaud., soudure à l'arc. Indiq. sal. prét. à PIEUX FRANKI, 54, r. de Clichy, PARIS (9e arrondis.).
Ag. Peugeot dem. spécialistes 15 ans exp. pr vente, dessins, remontoir. 22 bis,bd St-Marcel
Dem. monteurs, monteurs-soud., aides. Se prés. av. réf. Chaussidière, 127,r. du Mont-Cenis-18e.

● *Représentants*

Import. Mais. Armagnac dem. représ. profess. pour tous départ. Cond. except. Ecr. J. LEDUC, 4, rue Chopin.

SITUATION STABLE
offerte à Messieurs et Dames mise au cour., gr. rapport. Guide du Logement, 94,pr 27.000 fr. Bureau de vente s/place: Hôt.Chemin-de-Fer, Le Week-End,10,r.St-Marc-2e
UNION PROFESSIONNELLE ventes par intermédiaires recherche pour PARIS et Province, terr. ts prix,banl.N.-E. Vaujours (S.O.) 89,r.du Loup,T.147
Rég.FONTAINEBLEAU 3 p.cuis. E.El. 450 mq. Px 200.000. MACAMPAGNE, 61, bd Sébastopol.
BIEVRES Pav. meul. Libre, pr.gare, 4 p.,cuis. sur cave. Bon état. 10.000 m2. LONGEPIERRE, à Manesar. 66.93
CHEVREUSE. Coquet. Pavil. 500 m. arb.fruit. Garage. Bel. aff. 600.000. Etude R. GAGET, 178,r.Crimée. BOT.28-57
EURE rég. Breteuil-sur-Iton, petite FERME norm. 4 p., dépend., herbage planté 8.000 m2. Idéal pr petit élevage volailles, porcs, etc. Prix : 335.000 fr. MA NORMANDIE, IVRY-LA-BATAILLE (Eure).

Echangerais app. chauffé Vaucresson 2 p., s.d.b., cuis., gar. c/bureau Paris 2 pces min. Ecr. 4, bd Jean-Mermoz, NEUILLY. ECH. ss INTERMED. Eto.56-71.

LOCAT. NON MEUB. 130'

Ch. pt appart. centre conf. Accepte reprise. Tél. PLA.26-56
Of. 20.000 env. joy. Pau 3-4 p. 20 m. par max. prés. dir. St-Laz.Fer.rem.ent int. Ecr.6.541 F.-s.
Cédera ch.chambre 6e ét. pes. repr. justif. Guénot, 3, r. Lancry.
Cherc. app. 3-4 p. Accept. repr. MAUDUEC, 259, bd Raspail.
Récompense à qui indiq. appart. à louer. Accepte reprise. Ecr. CHALIER, 21, rue des Suisses.
Recher. Pavillon à louer banl. Sud préf. évent. éch. ou vend. pavil. 5 p., cft., garage, dép. à Lyon. S'ad. NOEL, 10 sq. Port-Royal. Tél. PORT-ROYAL 22-58.
Très gros. récompense à qui me procur. app. 4-5 p. ensoleillé, tt cft. à vdre ou à louer quart. sacrifié. Ecr. 9,fg Montmartre, 9e ét. rd.-vs: Anj.75-84, de 9 à 11 h.

REPRÉS.COMMIers 180'

Repr.% vins aic. pr Paris,Seine, S.O., S.M. Ecr. 6.015, Fr.-soir

OCCASIONS DIVERSES 180'

Achat TAPIS Benoit.Pro47-36, cher ts Tapis 36, r. Taitbout.
ACHATS ts Vêtements H.-D., Linge de mais. 21,r. des Messageries, ent. 2e. Chassonnière.
Vds mach.écr.port. Royal, 4 tr. d'couch.démont.Klepper. 3 valises. 1 serv.cuir porc ni. Verreries. Eller Royal Pigal. Tri.54-44
ACHAT FRIGIDAIRE TOUT CHER
ASPIRATEURS Mach. à MOTEURS, Voitrex. 174, r. Lafayette, PARIS (9e arr.).
Ach. mobiliers compl. pts mbles, tapis. Ecr.Jean,37,r.Hermel-18e
A vdre mob.salon st. L.XVI gla. Ce trumeau, etc. Coste, 74,bd Raspail, apr.19 h. et sam. p.-m.
ARMEE MEUBles Argenteries, Tapis. Appartements complets. CLI.03-32
Caméra ciné Pat.-Baby. Car.10-46
ACH. CHER MACH. COUDRE spéciales 65-61
INDUSTRIELES
17, r.Roi-de-Sicile. ARC. 65-61
Tapis Algérie neuf splendide, 4 clair. 72, rue Etex. ETO.46-60
Sal.e rustique, armoires, cab. de trav. Bonafair,41,rg Montmart.
V.mach.ocdre. Coudray,15,r.Ramey
CUISINIERE SALAMANDRE émail, ét. neuf. av. fues. vdre. Vivian, 26,r. Belleville-11e
Fauteuil cal. 16 av. carjouches.Tél. après-midi : ANJOU 20-72.
Vends machine à écrire b. état. Ecrire No 6.690, France-soir.
Vends belle chambre à coucher mod. amboise. Mach. à coudre. Ecr. P.R., No 6.732, France-soir.
Pour cause départ vds manteau pattes astrakan et opossum Amérique, état neuf. Téléphoner après 19 heures. CRI. 44-53.
Part.ch.l mach.à écr.et l à calc. Mabo,50r.Ptes-Ecuries.Pro20-90
Ach. 1 mach.écr.,1 calc. Bal.31-71
Partic. ch. 1 mach. écrire et 1 à calculer en bon état. Téléph. matin 7 h. à 9 h. ou matin de 11 à 12 h. Téléphoner : VAL. 17-79.
Part.ch.mach.à écr.et calc. Brunet,163,r.Montmartre.Gut.15-13
UNDERWOOD part.ét. RIFFAUD, 18,r.Papillon-9e ★ ★ ★
Ch.1 mach.écr.et 1 calc.mat.Berthault,5,r.M.-Bertaux.Mén.77-80
INDUSTRIEL ch. mach. à écr.et à calc. FABRE, 11, r. Nicolo. Pas.67-29
Ach. mach. écrire et 1 calc. MAYET, 7,r.Cadet. Pro.55-22.

ÉCHANGES 130'

Ech. villa 4 p.c.cave jard.Quimper c/3 p. Paris. Ecr.6.534,F.-s
Ech. log.2 p. c. El. pr. Arpajon S.O. c/log.3 p.c.w.Paris Gauthier, 50 bis,r.Pasteur,La Norville
Ech. w.c. c/appart. pouv.faire commerce. Ecr. No 6.153, France-soir
Ech. 3 logts, 1 p. Alésia, Cité. L'Univers. c/appart. 2,3 p. rivegche. Cantonl. 7 imp. Rouet-14e
Ech. 1 pce, cuis., ent. c/pavil. banl. Est ou Nd.Acc. rep.Ecr. Valsberg, 46, bd Magenta, Paris.
Ech. maison camp. 4 pces meubl. bl&es. joli jard., rivière à côté Rambouillet c/studio ou petit logement à Paris. Tél. DID. 78-55.
TOURS 4 p. c. a.d.b. tt cft c/sim.Paris.Pro70-29

GÉRANCES Bars, Cafés, Hôtels tous prix, ts quartiers O.J.H. 9, rue des Colonnes
Café-Resto, rue Caulaincourt. A PRENDRE EN GÉRANCE : Havre-Caumartin : TISSUS. St-Augustin : LING., BONNET. 9e arr. : BAR-RESTAURANT. E.I., 35, rue de Berne, Paris (8e)

LOCAT.NON MEUB. 130'

Ch. pt appart. centre conf. Accepte reprise. Tél. PLA.26-56
Of. 20.000 env. joy. Pau 3-4 p. 20 m. par max. prés. dir. St-Laz.Fer.rem.ent int. Ecr.6.541 F.-s.
Cédera ch.chambre 6e ét. pes. repr. justif. Guénot, 3, r. Lancry.
Cherc. app. 3-4 p. Accept. repr. MAUDUEC, 259, bd Raspail.
Récompense à qui indiq. appart. à louer. Accepte reprise. Ecr. CHALIER, 21, rue des Suisses.
Recher. Pavillon à louer banl. Sud préf. évent. éch. ou vend. pavil. 5 p., cft., garage, dép. à Lyon. S'ad. NOEL, 10 sq. Port-Royal. Tél. PORT-ROYAL 22-58.
Très gros. récompense à qui me procur. app. 4-5 p. ensoleillé, tt cft. à vdre ou à louer quart. sacrifié. Ecr. 9,fg Montmartre, 9e ét. rd.-vs: Anj.75-84, de 9 à 11 h.

PROPOS COMMIers 190'

GROSSISTE du MAROC ay.forte organisat. de vente, dem. propositions de ts articles de bon métier. Traitera avec Fabricants seulement. Intermédiaires s'abstenir. Ets André ROUSSEAU, 76, rue Franchet-d'Esperey, CASABLANCA (Maroc).
Fabricant de conserves cherche associé. Première lettre. Ecr. P.R., No 6.280, FRANCE-SOIR.
AFF. UNIQUE à PARIS
Cherch. ASSOCIE ou command. pour création entrepr. fabric. artic. d'ameubl. tr. dem. et de vente assur. Locaux exist. Apport minim. 1 m. Ecr. 6.711, Fr.-soir.
A céder : intéressante affaire d'édition sur agendas féminins, agendas et prospectus en stock. Ecrire pour renseignements et rdv.: Anj.75-84, de 9 à 11 h.

REPRÉS.COMMIers 180'

Repr.% vins aic. pr Paris,Seine, S.O., S.M. Ecr. 6.015, Fr.-soir

OCCASIONS DIVERSES 180'

Achat TAPIS Benoit.Pro47-36, cher ts Tapis 36, r. Taitbout.
ACHATS ts Vêtements H.-D., Linge de mais. 21,r. des Messageries, ent. 2e. Chassonnière.
Vds mach.écr.port. Royal, 4 tr. d'couch.démont.Klepper. 3 valises. 1 serv.cuir porc ni. Verreries. Eller Royal Pigal. Tri.54-44
ACHAT FRIGIDAIRE TOUT CHER
ASPIRATEURS Mach. à MOTEURS, Voitrex. 174, r. Lafayette, PARIS (9e arr.).
Ach. mobiliers compl. pts mbles, tapis. Ecr.Jean,37,r.Hermel-18e
A vdre mob.salon st. L.XVI gla. Ce trumeau, etc. Coste, 74,bd Raspail, apr.19 h. et sam. p.-m.
ARMEE MEUBles Argenteries, Tapis. Appartements complets. CLI.03-32
Caméra ciné Pat.-Baby. Car.10-46
ACH. CHER MACH. COUDRE spéciales 65-61
INDUSTRIELES
17, r.Roi-de-Sicile. ARC. 65-61
Tapis Algérie neuf splendide, 4 clair. 72, rue Etex. ETO.46-60
Sal.e rustique, armoires, cab. de trav. Bonafair,41,rg Montmart.
V.mach.ocdre. Coudray,15,r.Ramey
CUISINIERE SALAMANDRE émail, ét. neuf. av. fues. vdre. Vivian, 26,r. Belleville-11e
Fauteuil cal. 16 av. carjouches.Tél. après-midi : ANJOU 20-72.
Vends machine à écrire b. état. Ecrire No 6.690, France-soir.
Vends belle chambre à coucher mod. amboise. Mach. à coudre. Ecr. P.R., No 6.732, France-soir.
Pour cause départ vds manteau pattes astrakan et opossum Amérique, état neuf. Téléphoner après 19 heures. CRI. 44-53.
Part.ch.l mach.à écr.et l à calc. Mabo,50r.Ptes-Ecuries.Pro20-90
Ach. 1 mach.écr.,1 calc. Bal.31-71
Partic. ch. 1 mach. écrire et 1 à calculer en bon état. Téléph. matin 7 h. à 9 h. ou matin de 11 à 12 h. Téléphoner : VAL. 17-79.
Part.ch.mach.à écr.et calc. Brunet,163,r.Montmartre.Gut.15-13
UNDERWOOD part.ét. RIFFAUD, 18,r.Papillon-9e ★ ★ ★
Ch.1 mach.écr.et 1 calc.mat.Berthault,5,r.M.-Bertaux.Mén.77-80
INDUSTRIEL ch. mach. à écr